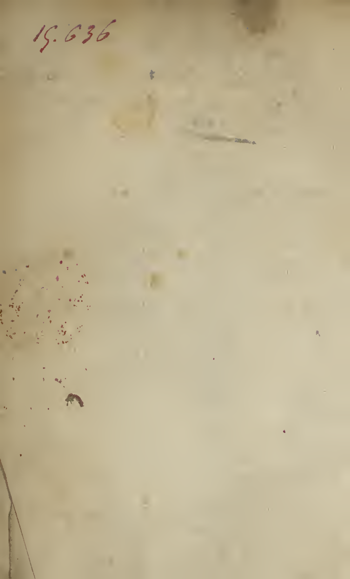




Ce Livre a esté donné par le Sieur
du Hamel docteur en medecine a [illegible]
May 1648



LE COVRS DE CHIMIE

D'ESTIENNE DE CLAVE
Docteur en Medecine.

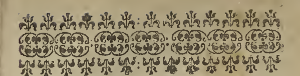
QVI EST LE SECOND
Liure des Principes de Nature.



A PARIS,
Chez OLIVIER DE VARENNES, ruë
S. Iacques, au Vase d'or.

M. DC. XLVI.
Auec Priuilege du Roy.





AV LECTEVR.



'ESTIME que les Doctes Personnages ont faite des Ouurages de Monsieur de Claue, lesquels ont esté cy-deuant imprimez, m'a incité a rechercher ses autres manuscripts afin de les donner tous au public, & entr'autres celuy-cy, lequel contient son dernier Cours de Chimie, & qui fait le second Liure des Principes de Nature, que i'ay cy-deuant fait imprimer, dans lequel il est methodiquement traité de la preparation des Vegetables, Animaux, Mineraux & Metaux. Auec vn Traitté succint de la guerison

des maladies par remedes Chimiques de ſon experience : Lequel Liure tu receuras en bonne part, en attendant le reſte de ſes autres œuures, que i'eſpere te donner dans peu de temps.

DE LA DEFINITION de l'Art de Chimie.

PVis que la Physique est vne science qui regarde les choses naturelles, & qu'elle a pour objet total le corps naturel entant que mobile; Nous disons auec raison que la Chimie (si on regarde la Theorie) est vne Physique speculatiue (si la practique) vne Physique practique.

La Chimie est vn Art qui enseigne la façon de conuertir les mixtes en suc & liqueur. Elle est aussi appellée Spargirie, d'autant qu'elle separe l'impur d'auec le pur; Mais la vraye & essentielle definition est que la Chimie n'est autre chose qu'vn Art qui enseigne la façon d'alterer tout corps tant simples que composez, prenans en ce lieu ce mot d'alterer plus au large, nous entendons vn mou-

uement ſubſtantiel & accidentel. D'autant que la definition que les autres en donnent, regarde plutôt le principal objet que le total: Car ils diſent que c'eſt vn Art qui enſeigne la reſolutiō des mixtes en ſes principes; & que la reſolution eſt ſans alteration: C'eſt pourquoi bien que la reſolutiō ſoit le principal but des Chimiques, il ne peut toutesfois eſtre eſtimé le total, parce que les principes peuuēt eſtre alterez & non pas diſſous. Mais ces mixtes peuuent l'vn & l'autre: Ioint qu'il ne ſe peut faire aucune diſſolution ſans alteration, bien qu'il ſe faſſe pluſieurs alterations ſans reſolution.

Il eſt facile d'entendre par la reſolution des mixtes en leurs principes la compoſition d'iceux, laquelle n'eſtant connuë d'Ariſtote, il ne ſe faut eſtonner s'il a erré grandement en la compoſition & vraye connoiſſance des mixtes (qu'il a appellez generations & corruptions) il a feint que les corps tant compoſez que ſimples ſe reſoluoient en leur premiere matiere, comme en vn ſuiet propre à receuoir toutes formes. Mais nous diſons que les mixtes ſe reſoluent en leurs ele-

ments ou premiers principes par nature ou par art qui different fort peu: Car nous asseurons que toutes les choses qui sont composées en l'Art de Chimie, sont faites par la nature, & par les agents naturels, par le moyen de l'ouurier qui dispose seulement la nature: si bien que les corps estans disposez, il les baille à la nature pour les alterer en diuerses façons, & les resoudre en leurs premiers principes.

La nature doncques renuoie les corps qui luy sont presentez de la main de l'ouurier, à l'agent grandement actif, sçauoir au feu pour les ouurir, alterer, & separer les substances heterogenes, desquelles ils sont cõposez, & ramasser les homogenes.

Nous soustenons que ces substances homogenes, elements, principes ou corps simples sont incorruptibles, & ne se peuuent conuertir entr'eux contre l'opinion d'Aristote; & que quoy qu'il dise que la nature se serue des rarefactions & condensations (qu'il dit estre les causes de la conuersion des elements entr'eux) cela ne fait rien contre nous, veu que la substance ne se change iamais: d'ailleurs les resolutions des mixtes sont si manife-

ſtes qu'on ne les peut nier.

Que ſi quelqu'vn objecte que les elements ſont compoſez de matiere & de forme; Nous reſpondons à cela qu'il n'y a point de telle matiere, ſçauoir d'eſtre incomplet, & que c'eſt pluſtoſt vne fiction chimerique que principe naturel ou phyſical.

Mais nos principes ou elements, ſont corps complets & toutesfois ſimples, par l'vnion deſquels ſe font diuers mixtes ſelon les diuerſes compoſitions.

Le feu doncques agiſſant contre les mixtes artificieuſement diſpoſez les reſoud ſi heureuſement qu'il en ſort cinq elements, ou premiers principes, qui eſtoient actuellement inclus & cachez dedans iceux, à ſçauoir l'eau ou phlegme, l'eſprit ou mercure, le ſoulphre ou huille, le ſel & la terre.

L'eau eſt vn element tres-volatil & moins intrinſecque. L'Eſprit eſt vn element acide le plus penetrant de tous, & moins volatil que l'eau, & l'Eſprit eſt moins fixe que le ſel & la terre.

Le ſel eſt vn element coagulable & diſſoluble, cauſtique & grandement fixe & intrinſeque.

La terre eſt vn element ſec, & rare & ſpongieux.

Pour ce qui eſt des qualitez qu'Ariſtote appelle premieres, à peine les croyons nous, d'autant que nous voyons l'eau elementaire n'eſtre ny chaude ny froide de ſoy, mais ſeulement par l'immixtion des ſubſtãces chaudes ou froides, en l'abſence deſquelles elle n'eſt ny chaude ny froide: Car ſi elle eſt contenüe en vn lieu chaud, froid, ou temperé, elle ſera telle que l'agent auquel elle eſt meſlée: elle eſt toutesfois humide & liquide, plus peſante que la terre & l'huille, & plus legere que l'eſprit & le ſel.

L'eſprit eſt actuellement chaud & humide, plus peſant que l'eau, que la terre & que le ſouphre, & plus leger que le ſel.

Le ſouphre eſt chaud, & le plus leger de tous les elements, qui donne l'odeur à tous les mixtes, & bien que Paracelſe die, que l'odeur & couleur prouienne du ſouphre, il ſe doit entendre du ſouphre fixe, & que la couleur eſt produite du ſouphre, d'autant que tous ſouphres apres diuerſes rectifications paroiſſent ſans couleur, comme l'eau & l'eſprit: toutesfois cela

ſe peut excuſer, d'autant qu'apres vn long temps tous ſouphres reprennent leur couleur de nouueau, à ſçauoir rougeaſtre, qui s'eſtoit remiſe en ſon centre.

Le ſel eſt chaud, & le plus peſant de tous les elemens, & ſeul compact & coagulé.

La terre n'eſt chaude ny froide de ſoy, mais ſeulement par accident: elle eſt la plus legere de tous les elemens, excepté le ſouphre.





PREMIER TRAITE'.

CHAPITRE PREMIER.

Du ſujet & fin de la Chimie.

NOus auons dit que le ſujet de la Chimie eſtoit vn corps entant qu'alterable, à ſçauoir le mixte reſoluble & alterable, & le corps ſimple ou element ſeulement alterable, mais non reſoluble. Mais parce qu'il eſt manifeſte que toutes les operations ſe font à quelque fin, elles ne regardent pas ſeulement la theorie, mais principalement la practique. La theorie appartient à la

ſcience naturelle, & la practique regarde l'vtilité & le contentement. Il y a deux ſortes d'vtilité, ſçauoir ſanté & gain; Pour le gain, il eſt indigne du Chimiſte & Philoſophe: pour la ſanté, elle doit eſtre eſtimée la principale fin & objet de la Chimie. L'vtilité eſt contenuë ſous l'Alchimie, laquelle traite de la tranſmutation des Metaux, & par ce moyen elle eſt diſtincte de la Chimie, laquelle parfait la Medecine, comme inſtruments de ſanté.

Dauantage, il y a deux ſortes de Medecine; l'vne vniuerſelle; l'autre particuliere.

L'vniuerſelle reſtituë premierement à l'homme la ſanté, apres aux animaux, aux plantes, aux mineraux, & chaſſe leurs impuretez. Elle eſt appellée Pierre ou Elixir des Philoſophes.

La particuliere regarde tous les mixtes & leurs principes, & eſt appellée *Chimiatrie*, Paracelſe l'appelle *Eſſata*. L'Alchimie regarde ſeulement les metaux, & mineraux, pour en chaſſer les impuretez ſuperfluës: Elle eſt appellée *Chryſopée* ou *Argyropée*.

Quant à la pureté du mixte, apres la ſe-

paration elle se prend en deux façons. La premiere, lors que les extraicts, teintures, magisteres, baumes & autres semblables se font par vn moyen moins parfait. La seconde & plus parfaite, lors que les principes ou elements sont tellement separez, & derechef se reünissent, qu'il en prouient vn medicament exquis: que si on le veut exalter dauantage, il faut rejetter les deux elements, les moins efficacieux, sçauoir la terre & l'eau, afin que les autres trois soient ioints inseparablement par l'industrie de l'ouurier; d'où vient que ce qui en resulte est appellée Panacée ou medicament vniuersel.

Il semble qu'Hïppocrate a apperceu comme sous vn voile, ces trois principes, lors qu'il parle de la force des medicamẽts qu'il appelle δυνάμεις: De fait ce n'est autre chose que ce qu'Aristote appelle chaleur celeste, principe vital, & esprit, essence de chaque chose. Platon l'appelle raison seminaire, & l'ame du monde. Paracelse luy baille plusieurs noms, sçauoir Baume, astre, momie, quinte-essence, elixir, cinquiesme element, matiere perlée & crystalline, humide radical ou

primigenie, souphre vital, matiere premiere, & chaleur innée, melisse, &c.

Des Fourneaux.

CHAPITRE II.

AFIN que le Chimiste puisse alterer ou resoudre son sujet, à sçauoir le corps, il faut qu'il aye les fourneaux & vaisseaux, comme instruments necessaires, & sans lesquels aucunes operations ne peuuent estre faites, nous enseignerons de les dresser.

Deux choses sont requises à la construction des fourneaux, à sçauoir la matiere & la forme.

Pour la matiere, elle est triple, à sçauoir brique, terre grasse & ferrements. La brique cruë est plus commode que la cuitte, parce que le Chimiste luy peut donner la forme qu'il voudra auec vn cousteau la terre ou lict : se fait auec de l'argille non pierreuse, auec laquelle estant meslée la fiente de cheual, la limaille de fer & le sable criblé tout ensemble, se for-

ment en conſiſtence molle, par addition d'eauë ſallée : les ferrements ſont des petits grillons de fer quarrez.

Il y a auſſi deux ſortes de formes ou figure de fourneaux ; mais la ronde eſt à preferer, parce qu'elle eſt la plus parfaite & plus capable de toutes les autres, & que la chaleur & la flamme du feu entoure mieux les vaiſſeaux ronds : la fournaiſe eſt compoſée de trois petites regions diſtinctes.

La premiere & plus baſſe eſt appellée *cinerarium*, cendrier, afin que d'iceluy on tire les cendres par vne petite porte que l'on y fait, & que l'air entrant par icelle, puiſſe ſouffler les charbons: Elle eſt ſeparée du paué iuſques à la grille de fer.

La ſeconde ou moyenne eſt appellée *focus* ou foyer, laquelle eſt propre à porter les charbons que l'on y veut ietter par vne autre petite porte, & eſt ſeparée de la grille iuſques à l'ouurier.

La grille eſt compoſée de petits grillons de fer quarez, rengez en ſorte que les coins s'entreregardans ſoient eſloignez égallemẽt l'vn de l'autre d'vn petit doigt au plus,

La troisiesme region est appellée *ergasterium*, ou ouuroir, d'autant que les vaisseaux qui contiennent la matiere que l'on veut mettre en œuure, sont contenus en icelle: elle est separée par les deux gros barreaux de fer quarré qui soustiennent les vaisseaux iusques au plus haut du fourneau.

Il faut remarquer que les fourneaux ont diuers noms, pour raison des moyens par lesquels la chaleur se communique aux vases; comme le fourneau du bain marin, du bain vaporeux, du bain aërien; Le fourneau des cendres du sable, de la limaille de fer, par ce que la chaleur se communique aux vases par les milieux qui sont contenus dans les terrines, ou autres vaisseaux semblables faits de fer, ou fonte de fer.

Il y a d'autres fourneaux dans lesquels le feu entoure immediatement les vases; comme le four à vent, le fourneau de *reuerbere*, auquel la flamme du bois, duquel on se sert en ce fourneau, reuerbere la matiere par reflexion, & par le moyen d'vn couuercle.

Il y a vne autre sorte de fourneau ap-

pellé du mot Hebreu חנור *Thauour*; qui signifie vn fourneau, & en l'article 5. de sorte que אתנור *Athanor*, est surnommé κατ᾽ ἐξοχὴν fourneau par excellence. C'est vne tour quarrée, ou ronde, ou pentagone, ou hexagone, ou de la figure tellequ'il plaist à l'artiste: laquelle estant pleine de charbons, on ferme & estouppe au plus haut, de sorte que la chaleur est contrainte d'entrer aux fourneaux cōtigus par les trous qui sōt à costé: Elle est apellée aussi *Henricus piger*, ou Henry parresseux, parce que le feu & le charbon, estans mis dans cette tour, le Chymiste se pourra absenter tout vn iour de son laboratoire.

Des Vaisseaux.

CHAPITRE III.



Omme il y a diuers fourneaux, aussi il y a diuerses sortes de vaisseaux, les vns qui contiennent la matiere, les autres qui la reçoiuent.

Ceux qui contiènnent la matiere sont des pots de terre, ou de verre, ou d'airain, ou d'argent, auec leurs alambics de verre à bec: ce sont ѐncores des cornuës de verre, & des vessies d'airain auec leurs alambics, sur lesquels on met vn refrigeratoire plein d'eau, & vn canal tortueux (qu'on appelle serpentine) passant par dedans vn tonneau remply d'eau, afin que les vapeurs se puissent plutost & plus aisement resoudre. Il y en a d'autres qui contiennent la matiere, comme sont les sublimatoires de verre & de terre, auec leurs alambics; d'autres qui contiennent seulement sans renuoyer, comme sont ceux qui sont faits de terre de potier; d'autres comme ceux des fondeurs, qui sont faits en forme de creuset; enfin d'autres comme sont les digestoires & circulatoires, comme matras ou becs de cicogne ou pelicans à anse ou sans anse, dauantage cucurbite contre cucurbite, comme sont deux cornues iointes ensemble, l'vne entre dans le col de l'autre; enfin des cucurbites colombisâtes, sçauoir lors qu'elles sont si bien iointes ensemble, que le bec de l'vn des deux alambics entre dans

le ventre de la cucurbite qui luy est opposée. Ceux qui reçoiuent la matiere sont les matras, qui ont le col long, ou court, & qui doiuent estre petits ou grands.

De la coupure des Vaisseaux.

CHAPITRE IV.

Es vaisseaux se coupent premierement auec vn simple fillet, & plus souuent auec vn double ou triple, ensouphré, ou enhuillé, auec lequel on lie le vaisseau que l'on veut couper. Mais il faut premierement marquer à l'entour la partie que l'on veut couper, auec *emery*, ou auec vn diamant: en apres on allume le fil, afin que le verre se chauffe, & qu'arrousé d'vne goutte d'eau froide, & serré d'vn fil humide d'eau froide il vienne à se couper: En second lieu, si le col du vaisseau est bien chaud, & qu'on y iette dessus vne goutte d'eau, ou bien qu'on le trempe dans l'eau. En troisiesme lieu, vous couperez le verre comme vous voudrez, si

vous suiuez l'ouuerture qui est faite au verre auec vn fer rouge, laquelle si vous suiuez le verre se coupera à vostre fantaisie: Enfin par des cercles de fer tous ardants & pressants, le verre se coupe par le moyen d'vne goutte d'eau qu'on verse dessus.

De la lutation des vaisseaux.

CHAPITRE V.



AFIN que les vaisseaux resistent à la violence du feu, on les compose de terre à potier, sçauoir quatre liures de terre à potier, de farine de brique, de limaille de fer, de verre puluerisé, de sable criblé, chacun demy liure, de la fiente de cheual passée par le crible, 1. liure; de beure ou de tõsure de draps, tant qu'il en faut: & le tout doit estre reduit en consistence molle, & propre à garnir les vaisseaux. Les iointures des vaisseaux sont bouchées auec du papier, ou bien auec de la vessie de pourceau, ou de bœuf humectée auec du blanc d'œuf enfariné. Que

Que si l'on desire vn lut plus excellent, comme en la distillation & rectification des huilles, on dissoult auec l'ichthyocolle, ou colle de poisson dans de l'eau de vie rectifiée, desquelles on oint les iointures des vessies, & alors on les enflamme en sorte qu'ils s'vnissent tellemēt qu'il n'y apparoisse aucune fente, ou auec la gomme arabicque ou tragagant dissout dans l'eau, & reduite en forme de paste, on entoure les iointures des vaisseaux, lesquelles sechées deuenuës en forme de verre, par le moyen d'vn fer rouge dont on frotte tout à l'entour.

Mais les vaisseaux demandent vn lut fort à cause de la violente chaleur, comme en la distillation de l'huille de vitriol. Il faut premierement que les iointures de la cornüe soient garnies de l'vn des precedents luts: en apres on met dessus le lut que nous auons dit au commencement de ce Chapitre, lequel apres qu'il est sec, il faut souuent munir de nouueau, & faire desseicher. Que si les vaisseaux s'entr'ouurent, on les rebouche auec de la chaux viue destrempée auec le blanc d'vn œuf : puis on met par dessus de la

veſſie de pourceau, & cette terre eſt appellée *Lutum Sapientiæ*, Lut de Sageſſe. Enfin s'ils ſe creuaſſent hors du feu, il les faut reboucher auec de la colle de poiſſon diſſoulte en eau de vie, ou auec de la gomme arabicque, comme il y a eſté dit cy-deſſus.

Du Feu & de ſes degrez.

CHAPITRE VI.



Es quatre degrez du Feu ſont differents. Premierement, pour raiſon du milieu, par lequel les operations ſe font, & ainſi le premier ſe fait par le Bain Marie: le ſecond par le Bain Aërien, ou par les cendres: le troiſieſme, par le ſable ou limaille de fer: le quatrieſme, par le feu immediat & violent.

Secondement, pour raiſon de la diſtillation, ſi à chaque attouchement vne goutte deſcēd dans le receptacle, on l'appelle le quatrieſme degré; & ſi au deuxieſme le troiſieſme; ſi au vingtiéme le ſe-

cond; si au trente ou quarante, alors il est appellé au premier degré.

En troisiesme lieu, pour raison de la qualité de la chaleur est ainsi: il est chaud au premier degré seulement, lors que celuy qui le touche, le souffre sans douleur: au second lors que l'on le souffre auec douleur: au troisiesme lors que soudain il blesse la main: & au quatriesme lors qu'il destruict & consomme.



SECOND TRAITE'.

DES PRINCIPES.

CHAPITRE PREMIER.



Ovs auons dit cy-dessus que les mixtes se resoluent en cinq elemens ou principes incorruptibles qui ne se transmuënt point l'vn en l'autre. Ioint qu'il ne se trouue aucun agent naturel, par le moyen duquel telles conuersions se puissent faire; parce que le feu qui est le plus actif de tous les elemens, pour separer les substances heterogenes, ne peut produire cette conuer-

sion. Nous confessons que la resolution des mixtes en ses principes qui se fait par le feu le plus actif de tous les agents naturels, est la derniere.

Pour faire donc cette resolution, il faut sçauoir que la volatillité & la fixation plus grande ou moindre, sont les causes de cette separation: Car si tous les elemens en la composition des mixtes s'vnissoient de sorte qu'ils fussent égallemēt fixes ou volatils, il seroit impossible que les mixtes se resolussent, & par consequent, ils seroient incorruptibles comme les elements, lesquels reçoiuent plusieurs alterations : mais non pas des conuersions substantielles.

Pour venir à la resolution & destruction des mixtes, il nous faut seruir du mesme agent duquel se sert la Nature, (à sçauoir du feu) d'autant que l'ouurier fournit la matiere toute disposée à la Nature, afin que par sa chaleur, quelquesfois plus vehemente, quelquesfois moins, il agisse sur elle.

Que si on nous objecte que les actiōs naturelles soiēt differentes des artificielles; Nous respondōs que c'est la Nature seu-

le qui agit & l'Artiste qui dispose.

Puis doncques que le feu, quel qu'il soit, agissant contre les mixtes ouure les pores, & s'insinüe par iceux, il faut que la substance occupe quelque lieu, puis qu'il n'y a aucune penetration des corps, il passe par les pores, & ainsi il diuise les corps : lesquels ayans en leur composition des substances plus volatilles que les autres, il est necessaire que les plus volatilles, qui ne peuuent endurer la violence du feu, se rarefient & s'esleuent, & que les premieres conuerties en vapeur se separent. Or est-il que l'element de l'eau estãt le plus & le moins intrinsecque ou inherent, est esleué & separé le premier, les Chimistes l'appellent *phlegme*, comme principe peu vtile, non pour raison de la composition, mais de la vertu efficace, & c'est pourquoy ils l'appellent principe inutile parce qu'il ne sert que de vehicule aux autres.

Quelqu'vn dira que tous les Chimistes n'ont admis que trois principes, à sçauoir le mercure, le souphre, & le sel. Mais nous disons que ces trois sont les vtils, sous lesquels il y en a d'autres inutils,

qu'ils appellent mal à propos excremens: Par exemple ils disent que le mercure est vn esprit acide, & le phlegme insipide; que sous le souphre il y a vn principe vtile, à sçauoir l'huile pur; & vn inutile, à sçauoir la suye. Ils disent que le troisiesme principe est le sel, qui a la terre pour excrement inutil: laquelle opinion nous verrons combien elle est fausse.

Nous disons doncques qu'il y a cinq elements, & qu'aucun d'iceux n'est excrement de l'autre: que l'eau ou le phlegme n'est point excrement de l'esprit, & qu'elle s'insinüe & s'entremesle aussi bien dans le sel que dans l'esprit; & que la terre n'est pas plus excrement du sel estãt element different du sel, lequel se ioint au souphre aussi facilement, voire plus qu'au sel: toutesfois i'aduoüe qu'il est peu vtile non pour raison de la composition, mais quant à l'efficace: Car tous les elements quant à la composition ou mixtiõ, sont égallement vtiles & necessaires, autrement ils ne seroient pas elemens.

Quant à la suye ou substance resineuse qu'ils appellent, Nous disons que ce n'est pas vn element different des autres, ny

l'excrement du souphre: car il a vne partie de tous les principes du mixte ; à sçauoir vn peu de phlegme; vn peu plus d'esprit; peu d'huille ; beaucoup de sel, mais volatilizé ; & beaucoup de terre, mais fort legere.

Or ces qualitez de pureté ou d'impureté, plus grande ou moindre en chacun des elements, ne diuersifiēt point les substances , & prennent seulement ce qu'il y a, & se peut faire des alterations par addition de substance, lesquelles ne changent point la nature des principes: d'autāt que par plusieurs rectifications ou diuerses digestions & fermentations souuent reïterées, les cinq elemens peuuent estre separez de la suye pure, comme aussi de tous les mixtes, & par consequent en vain mettent-ils la suye pour vn principe, ou pour excrement d'vn autre principe.

De *l'Esprit.*

CHAPITRE II.

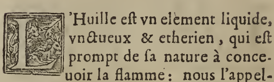


PVis-doncques, comme nous auons dit cy-dessus, que les Chimistes ont admis trois principes, à sçauoir le *mercure, le souphre, & le sel*; & qu'ils ont voulu mettre sous le mercure mal à propos, comme il a esté clairement monstré, *l'esprit* comme principe vtile d'iceluy, & le *phlegme* comme principe inutil: il reste toutesfois vne difficulté de l'esprit: car les vns le disent vne substance grandement etherée, les autres vne substance acide, separée de tous les autres elements, laquelle ils confondent auec l'etherée, d'autant que toute substance simple inflammable (bien que tres-subtile) ne peut estre esprit, veu que tous confessent que l'esprit est sous le mercure. Or tout ce qui est inflammable est souphre, comme tous l'accordent:

& outre il eſt tres certain qu'aucune ſubſtance acide (quoy que la plus penetrante de toutes) ne peut eſtre inflammable par cette raiſon. Nous appellons iuſtement cette ſubſtance eſprit; or eſt-il que tout ce qui bruſle & s'enflamme eſt huille, comme il ſe void en l'huille etherée de la terebenthine, que les Chimiſtes appellent improprement eſprit, parce qu'il conçoit fort promptement la flamme: Le meſme ſe preuue de l'eau de vie rectifiée au plus haut degré, que nous ſouſtenons eſtre huille etherée du vin; mais non pas eſprit, ne pouuant penetrer (quoy que tres-ſubtille) comme l'eſprit, lequel ne peut contenir ſous ſoy l'huille comme meſme element; parce que, comme nous auons dit, l'eſprit ne s'enflamme aucunement, & l'eau de vie au contraire eſt grandement inflammable. Toute la difference conſiſte en cecy, que tout ce qui eſt inflammable doit eſtre appellé huille, & tout huille eſt inflammable: tout eſprit eſt acide, & tout ce qui eſt acide eſt eſprit, & nul eſprit eſt inflammable.

De l'Huille, ou Souphre.

CHAPITRE III.



'Huille eſt vn element liquide, vnctueux & etherien, qui eſt prompt de ſa nature à conceuoir la flamme: nous l'appellons troiſieſme principe par ordre, qui a eſté mis par d'autres ſous le ſouphre comme ſecond, lequel en ſa premiere diſtillation tombe au plus bas de l'eau & de l'eſprit, s'il eſt tiré d'vn corps craſſe & vnctueux: ſi d'vn moins viſqueux il occupe le milieu: ſi d'vne matiere plus etherienne il ſurnage.

Il faut toutesfois remarquer que les eſprits des metaux & mineraux, quoy que tres acides, les vns ſont plus volatils (comme l'eſprit de vitriol) les autres moins, comme l'huille de vitriol & de ſouphre ſont appellez improprement huilles.

Du Sel.

CHAPITRE IV.

LE sel est le quatriesme element fixe & causticque, qui a sa consistence seiche & viue, mais dissoluble, & le plus pesant de tous les elements.

Il est à remarquer que tous les Chimistes en general se seruent du mot *Alkali*, pour le sel elementaire, mais improprement pour tout sel mixte. Quelquesfois aussi ils appellent *Alkali*, le sel d'vne certaine plante nommée *Kali*, duquel se seruent les Verriers en la fusion du crystal, parce que toute fusion vient du sel, il est appellé des François, *soude*.

D'auantage plusieurs mineraux sont appellez improprement sels, comme le vitriol, & l'alun, voire plusieurs metaux corrodés par les esprits, comme le sel de Saturne, de Venus, & autres sels de metaux.

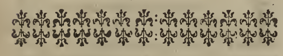
De la Terre.

CHAPITRE V.

LA terre elementaire, apres la ſeparation des autres quatre elements ou principes, eſt le cinquieſme & dernier element, & le plus leger de tous, excepté le ſouphre, quoy-qu'aye dit Ariſtote : d'autant que ſuiuant ſon opinion elle eſt le plus ſec de tous. Il eſt vray ſi l'on dit que d'autant plus l'humidité eſt ſeparée de la terre, plus elle approche de la nature de la terre elementaire ; mais moins elle a d'humidité, plus elle eſt ſeiche, & par conſequent plus elle eſt terre, & doit eſtre appellée auec plus de raiſon terre, que celle dont l'on peut encores tirer de l'humidité, & toutesfois pour lors elle eſt beaucoup plus legere, & par conſequent il eſt euident que la peſanteur de la terre, prouient de l'eau ou des autres elements meſlez enſemble. Et que la terre elementée a eſté connüe d'Ariſtote, & non pas

l'elementaire: mais ce qui l'a trompé, est qu'il y auoit plus d'humidité.

Nous disons donc que la terre est la plus legere de tous les elements (excepté le souphre) & vray principe, mais inutile en vertu & efficace.



DES DIVERS NOMS desquels il faut auoir connoissance.

TOVT ainsi qu'il y a diuers degrez d'operations, de mesme les Chimistes ont voulu donner diuers noms aux mixtes, selon les diuerses preparations, & tous les iours on en inuente de nouueaux. Mais nous ne prendrons que les plus vsitez, ausquels tous les autres se peuuent rapporter.

DES TEINTVRES.

CHAPITRE I.

LA teinture eſt vne ſeparation du mixte moins pure que reſolution d'iceluy en ſes principes, & eſt appellée ſeparation du pur auec l'impur, mais plus groſſiere, laquelle contient toute la vertu (qu'Hippocrate a appellé δυναμιν) c'eſt à dire, la vertu du corps duquel elle a eſté tirée ; de façon qu'elle peut imprimer vne couleur & vertu aux choſes auſquelles elle eſt meſlée.

La Teinture ſe fait par vn diſſoluant homogenée de la matiere dont elle eſt tirée, lequel eſtant euaporé, il ne reſte aucune lie ou fece, autrement la lie du diſſoluant ſeroit meſlée auec la pure teinture : que ſi la matiere eſt ſucculente, il n'eſt beſoing de diſſoluant, & pour lors ce ſera plutoſt vn ſuc épuré par le moyen de la chaleur, que teinture.

Des Extraits.

CHAPITRE II.

L'Extrait eſt vn compoſé de tous les principes du mixte, mais plus pur qu'il n'eſtoit en ſa compoſition naturelle, par le moyen du diſſoluant, comme il a eſté dit au Chapitre precedent ; de telle ſorte toutesfois qu'il s'aquiert vne conſiſtence de miel, apres vne lente euaporation. A cette operation ſeruent la digeſtion, maceration, expreſſion, filtration, colature, & euaporation.

Des Baumes.

CHAPITRE III.

LE Baume demande quelque corps balſamicque pour la viſcoſité, outre les trois principes vtiles, quelquesfois il eſt pris plus vniuerſellement pour toute ſorte de medicament qui a quelque vertu balſamicque ; ſoit ſimple, comme le baume de la terebenthine ; ſoit compoſé

comme

comme sont diuers baumes qui prouiennent des herbes, semences, aromats, & gommes; & quelquefois aussi il est pris particulierement, pour vn medicament composé de trois principes, des vegetables, chauds & aromatics, qui s'vnissent ensemble par le moyen de quelques corps vnctueux & balsamicques.

Des *Magisteres*.

CHAPITRE IV.

LE magistere est comme vne essence de trois principes vtils, lesquels apres vne exacte separation & depuration sont de nouueau vnis artificieusement.

Il se fait en deux façons. La premiere, lors que les trois principes depurez sont reünis par le moyen de l'extraict du mesme corps, ou d'vn autre approprié; La seconde, lors qu'vn corps sans la separation des trois principes, mais moyennant quelque dissoluant vtile est reduit à vne telle forme, que la teinture interne se manifeste au dehors en sa force, & que

la partie du diſſoluant, laquelle reſte ioin-ꝺte à ce corps, cache ſa vertu dedans, voire quitte toute ſon operation ſous les proprietez dudit corps, à cette operation ſeruent la diſſolution, filtration, precipitation, & edulcoration.

De la Fleur.

CHAPITRE V.

LA fleur eſt vne partie volatille, eſleuée d'vn corps par ſublimation en conſiſtence ſeiche. La fleur ſe prend auſſi, mais improprement, pour vne certaine matiere reduite en poudre fort deliée, comme la fleur de l'erain.

Du Saffran. CHAP. VI.

LE Saffran eſt vne partie mineralle ou metallique, ou plutoſt vn mineral ou metal en forme de poudre ſaffranée tres-ſubtile.

Les poudres auſſi tres-ſubtiles des metaux ſont auſſi appellez Saffrans, bien qu'elles ne ſoient de couleur de ſaffran, comme l'azur, ſaffran de lune, le foye d'antimoine, ſaffran des metaux; le verdet, ſaffran de venus.

LIVRE SECOND DE LA CHIMIE.

DE LA PREPARATION DES VEGETABLES.

De l'extraction de l'eau.

CHAPITRE PREMIER.



Ovs auons dit au liure precedent que l'eau ou phlegme estoit le plus volatil de tous les elements, il faut doncques commencer par sa separation ou extraction.

L'eau se distille en plusieurs façons. La premiere à la façon des Apoticaires par vne chapelle de plomb,mais mal,veu que n'ayant dessein d'en titer seulement l'element de l'eau,mais vne partie de l'esprit, & de l'huile, il arriue que l'esprit se ioint au plomb, & qu'il se corrode, d'où vient que toutes ces eaus deuiennent douces à cause du plomb. Nous confessons à la verité que ces eauës distillées de la sorte ont plus de force quant aux applications externes.

La seconde, elle se distille dans des chapelles de terre : mais quoy que cette façon de distiller soit la meilleure, toutesfois le seul element de l'eau ne se distille pas de la sorte, mais vne petite partie de l'esprit ou huile est portée auec icelle.

La troisiesme, on met vne plante dans vne vessie d'erain auec de l'eau commune : mais au lieu de l'eau de plante, il en sort de l'eau commune, ou le phlegme d'icelle.

La quatriesme, est qu'on tire le suc d'vne plante bien pilée, & apres ce suc estant clariffié auec les blancs d'œufs, est mis dan e cucurbite de verre, afin que

la vapeur du phlegme s'esleue petit à petit, par bain tiede, lequel enfin resous & condensé retourne en eau, & c'est la plus excellente methode, sçauoir afin que le vray phlegme se separe des autres quatre elements restans au fond du vaisseau.

De l'extraction de l'esprit, ou mercure.

CHAPITRE II.

LEs esprits se distillent en deux façons, selon la condition des mixtes, car s'ils sont tirez d'vne matiere liquide, ils ont besoing d'vne chaleur moindre afin qu'ils se separent des autres elements: que s'ils sont tirez d'vne matiere compacte, ils ont besoin d'vne grande chaleur. Le phlegme doncques estant separé par vne chaleur lente, le feu vient enfin à s'augmenter, afin que l'esprit qui est plus intrinseque que le phlegme, se conuertisse en vapeur, laquelle estant resoute & condansée descend dans le receptacle. Mais parce que l'esprit est tellement conioint

auec le souphre, la terre, & le sel, à peine s'esleue-il pur qu'il n'amene quant & soy quelques portions des autres elements, quoy que moins volatils; & pource est-il infecté particulierement de la senteur, odeur, & couleur de l'huile: c'est aussi pour cela qu'il a besoing de plusieurs rectifications, afin qu'il se rende pur element. Or ces rectifications se font par le premier ou second degré de chaleur, pour raison d'vne plus grande ou moindre volatilité; & ainsi il est priué de chaleur comme l'eau.

De l'extraction de l'Huille, ou Souphre.

CHAPITRE III.

LES huiles se distillent en plusieurs façons: Car si les mixtes sont grandement compactes, ils ont besoin d'vne chaleur tres-violente, afin qu'ils se separent promptement, & d'iceux on en tire de l'huile par vne cornuë, lequel enfin apres se rectifie iusques à ce qu'il deuienne

clair, etherien, & sans lie; que si la matiere est fort rare & aromaticque, il s'esleue facilement en vne vessie d'erain par vne admixtion copieuse d'eau, ce qui se fait en deux façons. Si la necessité presse on verse dessus l'aromat quantité d'eau, ou peu, selon la condition de l'aromat; que s'il est abondant en huile, il faut plus grande quantité d'eau que s'il y a peu d'huile.

Le second l'huile se tire, en versant dessus l'aromat de l'eau, & du tartre pulverisé dans vn vase, afin que pendant quelques semaines il puisse estre fermenté en vn lieu tiede: alors il sort de l'huile plus etherien par la vessie, mais en moindre quantité, parce qu'il se rarefie tellement, que la partie la plus etherée se mesle facilement auec l'eau, comme il appert en l'eau de vie, laquelle deuient si rare, & si subtile, qu'elle paroist estre meslée auec le phlegme: mais enfin apres beaucoup de rarefactions faites sur le sel elementaire, elle se separe du phlegme, & en vient l'huile pur & elementaire.

De l'extraction & separation du Sel, d'auec la Terre.

CHAPITRE IV.

LE ſel ne ſe tire point à la façon des autres elements, ſçauoir par la diſtillation, mais par diſſolution, c'eſt à dire, par le moyen d'vne humeur qu'on y adiouſte.

Auant donc qu'on tire le ſel, il faut que le corps ſoit priué des trois autres elements, par diſtillation, ou euaporation, & apres calciné par vne violente chaleur, afin que ce qui reſte de la ſuye adherente, ſe ſepare par la violence du feu, & que ce qui reſte ſe reduiſe en cẽdres & en chaux: apres il ſe fait vne leſciue par le moyen de l'eau de pluye ou diſtillée, afin que le ſel en ſoit plus pur, ou de l'eau commune, d'autãt que la leſciue ſe doit faire dans vn vaſe de verre ou de terre moins poreux, en y mettant ladite chaux ou cendres, & verſant deſſus de l'eau, comme il a eſté dit; & alors l'eau diſſoult le ſel qui eſt

dans la chaux ou cendres, par vne digestion ou ebullition: apres qu'elle est empreinte du sel, elle est filtrée par vn esponge, ou à trauers du papier broüillard, ou par le filtre commun des Apoticaires; afin que l'eau estant euaporée, le sel vienne à se coaguler au fonds du vase. Mais tous ces sels sentent l'vrine, & pour ce que la plus grande partie de ce sel n'est pas depurée cõme il faut, il y en à qui sont couleur de cendres, les autres gris, les autres blancs & noirs tout ensemble: On les blanchit & purifie par vne seconde calcination, dissolution, filtration & euaporation, iusques à ce que le sel en demeure fort blanc. Mais parce que iamais aucun corps n'est bien depuré des feces terrestres auparauant la sublimatiõ, les plus habilles Chimistes ont coustume de l'elleuer & sublimer par le moyen d'vn esprit homogene, ou de quelque autre approprié, iusques à ce qu'il s'atache au plus haut du vase en consistence chrystalline, la terre legere, noirastre & poreuse, s'arrestant au fond du vaisseau.

Que si le Chimiste veut passer outre, il redonnera de nouueau à ce corps esle-

ué, (à sçauoir à l'esprit, & au sel meslez ensemble) l'ame, (à sçauoir l'huile etherien) par des diuerses imbibitions ; & à chaque imbibition, il fera des digestions, afin qu'il en sorte vn corps noble & comme ressuscité, conseruant sa vie, ou plutost sa perfection (qu'ils appellent) à iamais. Il est appellé *Panacée*, comme donnant remede à toutes sortes d'infirmitez du corps.

Des Sels essentiels.

CHAPITRE V.

AYant traité au Chapitre precedent de la separation du sel d'auec la terre inutile, il est à propos de dire quelque chose du sel essentiel: lequel n'est autre qu'vne matiere ramassée par le froid, ayant toutes les vertus & proprietez du corps, laquelle venant à se dissoudre par l'eau boüillante, enfin se depure tellement qu'elle deuient crystalline.

Il est appellé sel essentiel, non qu'il soit coagulé & vny, par le moyen de la cha-

leur comme le ſel ordinaire, ny qu'il ſoit vn element different des autres ; mais parce que abondant en ſel elementaire, il ioint l'eſprit, & le ſouphre en vn lieu froid, ou plutoſt parce qu'il repreſente la conſiſtence du ſel coagulé bien depuré.

Du Panchimagogue.

CHAPITRE VI.

POVR venir des choſes les plus faciles aux plus difficiles, il eſt raiſonnable de commencer nos operations par les ſeparations moins pures : Les teintures doncques & extraicts eſtans plus faciles & moins purs que les elements ſeparez l'vn de l'autre, il eſt vtile de commencer par icelles.

Les Medecins penſans que l'homme eſt compoſé des quatre humeurs, & que les maladies prouiennent de leur diſcorde, ont eſtably à chaque humeur des medicaments purgatifs, ce qui eſt grandement faux, & hors de propos de prouuer maintenant. Mais pour leur acquieſcer,

ſupoſé qu'il y ayt des cholagogues,melanagogues,& phlegmagogues purgatifs: Nous expoſerons en ce Chapitre & tirerons d'iceux, voire des hydragogues, à la façon des Chimiſtes, vn medicament catholique, ou bien purgatif, vniuerſel, qu'on appelle *Panchimagogue*, qui ſe prepare de telle ſorte.

On prend les teintures d'vne demie liure de ſcené, de deux onces de rhubarbe, de deux onces d'aloës, & d'autant d'agaric, de pulpe de coloquinte, & de deux onces d'eſcammonée, de demy liure de fibres d'ellebore noir,qu'on meſle toutes preparez comme il s'enſuit: pour faire vn medicament auquel il faut meſler à la fin de l'euaporation du jalap, ſubtilement pulueriſé vne once & demie, la doze du Panchimagogue eſt de demy drachme à deux ſcrupules; Et pour les robuſtes vne dracme. Il purge vniuerſellement toutes les humeurs peccantes du corps.

Teintures du Scené, & du Rubarbe.

LEs teintures du fcené & du rubarbe, fe tirent par la digeftion de douze heures, fi on les met à part ou enfemble dans vn matras fuffifant, ou bien dans vne cucurbite, verfant deffus ce qu'il faut d'eau d'anis de cinq à fix doigts de hauteur, agitant quelquesfois le vafe, afin que la teinture fe tire mieux.

Les douze heures paffées, on coule & exprime la matiere, on filtre & paffe par vn drap le diffoluant empreint de la teinture du medicament; on verfe derechef fur la matiere qui a efté mife dans vn matras vn nouueau diffoluant, & fe digere fur les cendres chaudes pendant douze heures, & apres on l'exprime & filtre comme auparauant: Les deux teintures meflées enfemble s'euaporent par la chaleur du bain iufques à vne confiftence de miel, ou d'opiate, ou de pillulles comme l'on veut & l'extraict du fcené & du rubarbe, eftant ainfi preparé purgera doucement le corps.

Extraict de l'Agaric, & Coloquinte.

LEs extraicts de l'Agaric & Coloquinte se font tont de mesme que les precedents, excepté qu'il faut rapper l'Agaric, & repurger la Coloquinte de sa semence, la coupper auec des forses, & à chaque fois la faut digerer durant vingt-quatre heures, & apres la filtrer, & euaporer la filtration de la premiere & seconde digestion, comme il a esté dit des autres.

La doze de l'extraict d'Agaric est d'vne dracme iusques à iiij. pour purger la pituite du cerueau, & du ventricule comme ils disent: & la doze de l'exttaict de Coloquinte est d'vn demy scrupule iusques à 15. grains, pour purger la pituite crasse, qui est contenuë aux parties les plus esloignées du corps.

Extraict de l'Ellebore.

L'Extrait de l'Ellebore se fait comme s'ensuit. On fait seicher & fricasser dãs vne terrine, ou poisle de fer les fibres

l'Ellebore noir, qui porte des fleurs de couleur de pourpre ou rouge; afin que la plus grande partie des vapeurs puantes s'euaporent, lesdites fibres estans desseichées & mises dans vn matras, qui aye vn long col, on iette dessus de l'eau de vie, & se digere pendant vn iour ou deux. Le dissoluant estant empreint de la teinture de l'Ellebore, on le presse & filtre; apres on tire de l'eau de vie par vne cucurbite, auec son alembic dans le bain. Enfin ce qui reste au fond de la cucurbite, s'euapore iusques à la consistence de l'extraict, & on iette dessus les feces de l'Ellebore mises dans vn matras, non pas de l'eau de vie, mais du vinaigre distillé, afin qu'il se digere encores vn ou deux iours, & qu'on le tire, filtre & euapore, & mette auec l'extraict cy-dessus fait par le moyen de l'eau de vie.

Cét extraict n'est iamais pris seul, parce qu'il émeut grandement, & purge fort peu, & pource on le donne auec d'autres cathartiques, principalement violans comme auec la coloquinte & scammonée.

Les teinture d'Aloes, & de Scammonée.

ON broie les sucs de la Scammonée, & Aloes, & on les fait dissoudre par le moyen de l'eau chaude ou de pluye, ou de phlegme de vin. Apres on les passe par vn linge, afin qu'on iette la lie visqueuse & mauuaise, qui reste dans le mortier, & sur le linge, & que le dissoluant euaporé par le bain laisse au fonds leur extraict à la consistance des autres.

La doze de l'extrait de l'Aloes, est d'vne dracme à vne dracme & demie. Il purge grandement le venticule de toutes ses impuretez, & ne corrode iamais les boyaux, ny ouure leur orifice.

La doze de l'extraict de Scammonée est de demi scrupule, & d'vn scrupule pour les robustes, purge les eaus & le serum bilieux: toutesfois la Scammonée, & la Coloquinte à peine s'exhibent seuls; C'est ainsi qu'on prepare le *Panchimagogue*, afin que tous ses extraicts ainsi preparez se meslent ensemble.

Du

Du Laudanum.

LEs Medecins disent qu'il y a trois sortes d'*Anodin*, ou cedatif de douleur, à sçauoir resoluent, Lenitif, & Narcoticque, ou Somnifere. *Resoluent*, est celuy qui chasse & resoult la matiere Morbificque. *Lenitif*, est ainsi appellé, parce qu'il adoucist. *Narcoticque* est celuy qui prouoque le sommeil, & de celuy-cy nous traicterons principalement en ce chapitre, qui est appellé *Laudanum*, comme loüable medicament, parce que procurant le sommeil au malade, il luy cause le repos, & le plus souuent apres le sommeil, ayant repris vn peu de force, il se sent grandement soulagé, la matiere estant quelquefois resoulte.

Le *Laudanum* se fait des teintures, ou dissolutions de diuers medicaments, qui ne fortifient pas seulement les principales parties du corps, mais encores corrigent l'odeur pernicieuse de l'Opium, qui est le baze d'vn tel remede.

La teinture d'Opium.

IL faut prendre de l'Opium le meilleur, ou à son refus du *Mecomum*, le couper premierement en pieces ou taleoles, & le faire seicher sous la cheminée, afin que la plus grande partie de sa puanteur s'éuapore. Apres il faut tourner lesdites pieces de l'autre costé, afin qu'elles se seichent, & estans puluerisées, & mises en vn matras: on iette dessus du vinaigre distillé, & dessus les cendres, on tire la teinture trois ou quatre iours durant, on filtre le dissoluant empreint de la teinture, & mis en vn autre matras, se digere pendant vn mois entier, on met derechef d'autre dissoluant sur les feces, afin que derechef on en tire teinture durant vn mois. Apres la digestion & filtration, il faut éuaporer le dissoluant, à la consistence d'vn sirop espais. Pendant que la digestion se fera, on tirera dedans vne cornuë des teintures propres, Cephalicques, Cardiaques, Stomachiques, Hepaticques, & des autres principales parties comme s'ensuit.

Teinture du Castoreum.

ON tire premierement la teinture du Castoreum par le moyen de l'eau de vie, rectifiée sur les cendres, ou au bain, durant deux ou trois iours, puis on la coule par vn linge. Enfin on iette dessus les feces d'autre eau de vie, iusques à ce que l'on ne puisse plus tirer aucune teinture. Toutes les teintures coulées se mettent dans la cucurbite de verre: afin que par le bain on tire le dissoluant, l'extraict demeurant au fonds de la cucurbite.

Teinture de l'Ambre jaune.

LA teinture de l'Ambre jaune, se tire aussi par le moyen de l'eau de vie *alcoholisée*, c'est à dire, grandement rectifiée, iusques à ce qu'elle soit suffisamment empreinte de teinture, laquelle coulée demeure aussi au fonds de la cucurbite par le bain, afin que l'eau de vie alcoholisée se separe par le moyen de la distillation, comme nous auons dit du Castoreum.

Teinture du Saffran.

LA teinture du Saffran déseiché, & puluerisé, se tire par vne digestion de douze heures, & ce par le moyen de l'eau de canelle, ou des girofles. On remet sur les feces de nouueau dissoluant, iusques à ce que l'on n'en tire plus aucune teinture, laquelle coulée, il faut reduire en façon de sirop grossier par le bain.

Teinture du Diamargaritum frigidum.

LA teinture du Diamargaritum frigidum se tire auec l'eau de vie, de mesme qu'elle a esté tirée du Castoreum, afin que le dissoluant se recouure par le bain.

Mais nostre Diamargaritum frigidum se fait en y adioustant le sel de perles, & non pas des perles puluerisées. Nous n'y adioustons aussi les fragments des coraux, ny les pierres precieuses: mais au lieu d'iceux nous y mettons le sel & magistere des coraux; Nous y mettons aussi les semences froides majeures comme peu vtiles, ny l'or non plus, d'autant

que par la voye Philoſophique il en faudroit tirer la teinture, ce qui ne ſe peut par diſſoluents vulgaires des Chimiques. Toutes ces choſes faites, on diſpoſe le Laudanum de cette ſorte.

Il faut meſler les extraicts, auant qu'ils s'eſpoiſſent, ſçauoir de deux onces d'opium, vne once de ſaffran, & deux onces de diamargaritum frigidum, vne once de caſtoreum, vne once d'ambre jaune, trois drachmes de ſel de perles, & autant de coraux, demie-once de magiſtere de perles, & autant de magiſtere de coraux; Puis il faut adioûter de l'ambre gris, & du muſc de chacun deux ſcrupules diſſouts dans les huiles de canelle, d'anis de carut, de noix muſcade, d'ambre jaune rectifié pluſieurs fois, de macis & girofles, la doze des huiles eſt de chacune huict gouttes pour le plus.

Les forces de ce medicament ſont du tout excellentes, la doze eſt de ſix ou ſept grains, dont on fait pillules que l'on doit aualler trois heures du moins apres la viande: liſez Crollius au chap. du *Laudanum.* Nous auons remarqué par experience, qu'aux grandes douleurs, l'extre-

me remede est de s'en seruir, comme aux douleurs de colicques, de pleuresie, de gouttes, à la dissenterie, aux veilles excessiues & inquietudes, aux fievres chaudes, à la parafrenesie, aux phtisicques, melancholicques, aux hocquets & sanglots, aux euacuations trop grandes, au flux de sang, aux hemorroïdes, à la frenesie, manie, epilepsie & hemorrhagie. Il arreste aussi les defluxions, & principalement celles qui prouiennent des humeurs & catharres au commencement: il conserue & conforte la chaleur naturelle.

On doit garder la tierce partie dudit Laudanum, sans y mesler du musc, ou ambre gris, pour les femmes histerricques, ausquelles les odeurs suaues sont contraires & preiudiciables.

De l'extrait ou opiate Venerienne.

VOyans plusieurs atteints du mal venerien, & nous estudiant pour leur soulagement, nous auons enfin trouué vn excellent remede pour l'extirper.

Prens de l'escorce de gayac, de la rapure du mesme bois, de la sarsepareille,

couppée bien menu & broyée auec, six onces; de racines d'esquine vne drachme & demie, & des hirmodactes pilez quatre onces, & faites digerer le tout auec huit liures d'eau six ou sept iours durant, & adiouste au dernier iour des feuilles de scené six onces, du bois de sassafras demie once, des giroffles vne drachme, d'anis vne once, d'escamonée six drachmes, du jalap deux onces, & passé le tout par vn drap, & remets dessus les feces huit liures d'eau, & la fais digerer pendant deux iours, enfin que cela boüille vne heure ou deux, le tout pressé & apres coulé par vn drap, & mis auec la premiere infusion: Il faut que par vne lente chaleur il s'euapore à consistence de sirop; d'auantage meslez-y du miel despumé & bien cuit six onces, de sarsepareille, du bois de gayac, des hermodactes bien puluerisées de chacun vne once, du thurbit deux onces, des feuïlles de scené biẽ puluerisées trois onces, du jalap ou mechoacan vne once & demie, du sublimé doux deux onces & demie. De tout ce que dessus faites vn opiat, dequoy on purgera le malade durant vingt iours entiers, tous

les matins quatre heures deuant le repas, sans garder la chambre.

La doze est de deux drachmes, & quelquesfois de trois, toutesfois il est bon d'ajouster à chaque doze du sublimé doux demie drachme.

Il faut neantmoins remarquer que l'on doit s'abstenir de vin, & de prendre au lieu d'iceluy la decoction suiuante.

Prenez de la sarsepareille bien pilée deux onces, des hirmodactes vne once & demie, des racines d'esquine vne once, de l'antimoine crud, & enclos dans vn noüet de la regalisse, ce que voudra le malade pour donner bon goust, de la canelle vne demie once, qu'il faut infuser tout vn iour auec douze liures d'eau, & faire boüillir puis couler, & qu'il en boiue tant qu'il voudra à son repas, & outre ses repas, & qu'il se nourrisse de bonne viande.

Que si le mal est bien enraciné, le malade se purgera seulement vne semaine entiere de ladite opiate, & n'vsera que du mesme boire à son repas: si apres il se sent plutorique ou cacochime, on luy tirera du sang vne ou deux fois. En fin il faudra prouocquer la saliuation ou flux de bou-

che en la façon qui enſuit.

Prens du ſublimé doux vne demie once, de canelle demy ſcrupule, du ſucre ſix drachmes, dont feras quatre petites tabletes tous les matins pendant quatre iours; & ainſi tu prouocqueras la ſaliuation, que continuëras durant quatorze iours plus ou moins, ſelon la maladie & les forces du malade. Pendant ce temps il vſera de conſommez, d'orge mondé, d'œufs, de boüillons, & pour ſon boire il vſera de meſme decoction que celle cy-deſſus.

Il faut remarquer qu'on ne doit point prouoquer les ſueurs aux corps greſles & ſecs; mais les faire baigner trois ou quatre iours auant que de procurer la ſaliuation. Que ſi les corps ſont gras & pituiteux, il vaut mieux les faire ſuër huit iours, deuant la ſaliuation, & autant apres icelle, que de les faire baigner.

Il faut encore remarquer, que ſi quelquesfois la trop grande ſaliuation vient à debiliter par trop le malade, il la faut arreſter, non par des gargariſmes trop aſtringents, mais par vne purgation par le bas, comme le Panchimagogue eſtan

diſſous en la decoction ſuſdite.

On procure la ſueur en cette façon.

PRens du bois de gayac deux onces, l'eſcorce d'iceluy vne once & demie, de ſarſepareille trois onces, des hermodactes deux onces, du bois de ſaſſafras | vne dracgme & demie, d'anis vne demie once, des giroffles vn ſcrupule, d'eſcorce d'orange 4. onces, de ſemence de chardon benit deux onces, d'antimoine crud enclos dans le nouet tant que l'on voudra, d'eſprit de ſel rectifié ſoixante gouttes, des fleurs de ſel ammoniac trois ou quatre fois ſublimées deux drachmes, d'eau commune quatre liures, qu'il faut faire digerer trois ou quatre iours ſur les cendres chaudes, ſans ebullition dans vn matras à long col.
La doze de la collature ſera de ſept onces, à laquelle tu adiouſteras auec ce que deſſus de l'eſprit de tartre rectifié cinq fois deux drachmes, mais auant que le malade prenne ce ſudorifique, que nous auons cy-deſſus eſcrit, il faut qu'il prenne deuant vne heure ou deux, vne pillule de

bezoard mineral, dont la doze eſt d'vn ſcrupule, & du ſirop quel qu'il ſoit, afin qu'on en puiſſe former vne pillule.

Que ſi la maladie a attaqué les parties ſolides par l'eſpace d'vn an, outre ce qui a eſté dit, il faut que le Chirurgien ouure les nodus par des cauteres, ou du moins auec le thurbit mineral: & tous ces vlceres veneriens ſe gueriſſent par ſinapization faite deux fois le iour de ſublimé doux pulueriſé, auec vn emplaſtre qui deſſeiche, ou ſi l'on veut auec celuy de Crollius, iuſques à ce qu'ils ſoient bien cicatricez.

De la Paraliſie.

LA Paraliſie ſe guarit en cette façon; Il faut que le malade ſe purge trois ou quatre fois, à condition qu'on n'adiouſte point à chaque doze vn demy ſcrupule de ſublimé doux, comme on fait à la verolle, & apres qu'on prouoque la ſueur, pourueu que le malade ſoit ſuſpendu dans vn coffre de bois.

Il faut remarquer qu'auant qu'on prouoque la ſueur aux paralitiques, on doit

former vne pillule de bezoard mineral, & exhiber 4. ou 5. onces de la seconde decoction, auec trois drachmes d'esprit de tartre rectifié cinq fois, & cinq gouttes d'esprit de sel, qu'on adioustera en icelle decoction.

Prens de l'eau de vie rectifiée demie liure, d'huile de romarin, de sauge, de marjolaine, de chacune vne demie once, d'vnguent de Thy deux drachmes, & mettez le tout dans vne cornuë pour l'vsage precedent, de façon toutesfois que cette liqueur soit suffisante pour quelques iours, & qu'on fasse petit feu. Le malade süera beaucoup, & le faudra seicher auec du linge bien sec, & le remettre dans le lict où il suera encores apres estre essuyé. Il faut oindre les vertebres du col, auec huile d'ambre jaune rectifié, de marjolaine, de sauge & de romarin sans estre rectifié: & ne faut pas seulement oindre les vertebres du col, mais aussi les parties paralitiques, & principalemẽt celles qui sont les plus proches de la teste, la nuque, les muscles proches, iusques à ce que le malade soit guery, ce qui se doit faire deux fois le iour selon les forces du malade.

De la mitigation de la goutte.

ON tire du sang du bras du mesme costé, & apres on vse des remedes qui ensuiuent.

Il faut prendre du sucre de saturne essencifié vne demie once, du phlegme d'alun,de vitriol commun, de chacune deux onces,d'eau d'ispermole,c'ét à dire,d'eau tirée de frais de grenouïlle quatre onces, huile de jaunes d'œufs, & d'huile rosat, de chacune deux ou trois. onces, & remuer le tout dans vn mortier, comme l'art l'enseigne à la façon du nutritum, & se fera vn vnguent, duquel on oindra les parties affectées deux heures entieres, pourueu que la goutte prouienne d'vne cause, qu'on appelle chaude: que si d'vne froide, on appaisera le paroxisme à la façon suiuante.

Prens de l'alcrel de vin huict onces,du sucre de saturne demie once: il faut dissoudre tiedement dans ledit alcrel ledit sel de saturne,& n'y fais tremper vn drap plié en quatre, puis le mets tiedement dessus la partie affectée, & reïtere ladite

application souuent deux ou trois heures durant. Le malade se purgera au Printemps,& à l'Automne,auec nostredit extraict venerien & sublimé doux, huict iours de suite, & sera saigné s'il est de besoin par precaution.

Du Vinaigre distillé.

PVisque les Chimistes se seruent du Vinaigre, non seulement aux dissolutions, mais encores pour tirer les teintures; la raison veut que nous commencions par iceluy.

On met doncques du Vinaigre principalement de vin dans vne cucurbite de verre,& on en tire par le bain ou cendres proportionnées à la chaleur du bain, la moitié du vinaigre, qui est appellé phlegme; bien qu'improprement, parce qu'il amene quant & soy vne portion de l'esprit, apres ayant changé le recipient, ce qui en prouient est appellé Vinaigre distillé: Sur la fin en sort vn esprit beaucoup plus acide, qu'on appelle Vinaigre radical; enfin il distille du rouge, parce qu'il porte quant & soy quelques por-

tions de souphre, duquel il prend sa teinture; & n'est pas seulement empreint du souphre, mais aussi du sel volatil, c'est pourquoy de la lie du sel calciné, on trouue moins de sel fixe que de la lie du vin ou de tartre à proportion.

L'vsage de ce Vinaigre distillé, quoy que disent les Galenistes, n'est en façon quelconque prejudiciable au corps humain, voire on le prend plus aisément, & penetre dauantage que le vinaigre qui n'est pas distillé, à cause des impuretez & de la lie terrestre qui se trouuent en iceluy.

Il est si frequent aux operations Chimiques, qu'à peine se trouue-il vn autre dissoluant si necessaire. On calcine la lie dōt on tire le sel, en la façon que nous auons dit au Chapitre de l'extraction du Sel de tartre.

Du *Miel.*

ON tire du Miel despumé ou non despumé, par les cendres premierement du phlegme; le feu estant augmenté, il en sort vn esprit, sur la fin vne huile grossiere

enfin les feces fort legeres demeurent au fonds, que l'on croit eſtre ſans ſel, parce que le ſel du Miel eſtant volatil, ſe meſle auec l'eſprit en ſa diſtillation par pluſieurs rectifications.

L'vſage de cet eſprit eſt fort frequent parmy les Chimiſtes, & ſur tout à corroder les metaux & mineraux, ce qu'on appelle improprement diſſolutions.

De la Terebenthine.

DE la Terebenthine prouient, premierement par le moyen d'vne lente chaleur, de l'huile etherien, auec du phlegme & de l'eſprit: & lors qu'il ne diſtille rien plus, l'on accroiſt la chaleur, & pour lors on void éleuer l'huile jaunaſtre: & lors que la diſtillation ceſſe, la chaleur eſtant derechef augmentée, vne ſubſtance viſqueuſe & gluante ſe ſepare, qu'on appelle baume, lors la matiere groſſiere demeure au fonds, qu'on appelle colophone.

Quelques-vns exhibent de l'huile etherien iuſques à ſept ou huict gouttes, en liqueur ſuffiſante pour la ſuppreſſion d'v-

rine,

rine, voire pour la chaudepiſſe, qu'on appelle gonorrée Virulente, mais mal à propos, parce qu'il faut pluſtoſt ſe ſeruir de diuretiques refrigerans en cette affection, comme de criſtal mineral, & des quatre ſemẽces froides, que des remedes chauds. Il profite toutesfois aux Aſthmaticques & Artopuriques, mais auſſi eſt grandement préjudiciable aux Phtiſiques, contre Beguin; l'huile jaunaſtre ne s'exhibe interieurement, mais il eſt bon pour appaiſer les douleurs qui prouiennent de cauſe froide.

Le Baume agglutine promptement les playes recentes.

Du *Vin.*

DV Vin & de tous les ſucs fermentez, c'eſt à dire, attenuez par digeſtion, en ſorte qu'ils acquierent vne qualité vineuſe on tire de l'eau de vie, qui a quant & ſoy vne partie de flegme, on continuë la diſtillation tant qu'elle pique la langue par ſa ſaueur, & lors que l'on apperçoit la diſtillation ſans aucune ſaueur; alors il faut ceſſer ladite diſtillation

ſi ce n'eſt que quelqu'vn euſt beſoin du flegme qu'il faut euaporer par vne lente chaleur ſur la fin dans vn vaſe de terre pour le ſeicher, & alors on met cette matiere ſeiche dans vne cornuë, afin que l'eſprit auec l'huile groſſier ſoit tiré dans le recipient. Cét eſprit doit eſtre rectifié iuſques à tant qu'il deuienne fort clair, la teſte morte qui eſtoit reſtée dans la cornuë apres la premiere diſtillation de l'eſprit, ſera calcinée iuſques à ce qu'elle ſoit blanche, afin que par le moyen de ſon flegme ou de quelque autre eau appropriée on faſſe vne lexiue, dans laquelle le ſel ſe puiſſe diſſoudre & ſeparer de la terre: on reïterera tant de fois cette leciue iuſques à ce que l'eau en deuienne douce. Les leciues filtrées à ſiccité doiuent eſtre euaporées, afin que le ſel ſe ramaſſe: il le faut à chaque fois calciner enuiron vne heure, & apres le diſſoudre auec de l'eau chaude, filtrer & euaporer iuſques à ce qu'il ne tire plus de ſel, & ce qui reſtera au fonds ſera ſel elementaire, & la terre qui reſte inſipide, par le moyen des leciues deuient elementaire.

Or afin que l'eau de vie ſe ſepare de

son phlegme qui est l'eau elementaire, elle doit estre rectifiée par diuerses fois, dans vne cucurbite de verre par vne lente chaleur sur son sel, qui doit estre dessei-ché à chaque fois, iusques à ce que la derniere goutte d'eau de vie soit aussi forte que la premiere, & que le sel demeure tout sec au fonds : pour lors cette eau de vie est appellée huille elementaire.

Or si l'esprit est mis dessus iceluy, & que par le bain la distillation se fasse, alors le sel retient l'esprit, & s'il reste quelque peu de flegme auec l'esprit qui soit insipide, on le tire toutesfois dans vn receptacle; il faut derechef verser l'autre esprit iusques à ce que le sel en prenne suffisamment d'iceluy & iette dehors & le regorge, & que par la distillation l'esprit monte acide, & pour lors il le faut tirer iusques à ce que le sel en deuienne sec, qu'il faut mettre dans vne cornuë, afin que par vne grande chaleur l'esprit en soit tiré. Mais parce que nous auons fait dessein d'enseigner la methode de faire la *Panacée*, veu qu'on a fort peu d'esprit, on met au lieu d'iceluy du vinaigre distillé que l'on verse sur le sel, & à

chaque fois on ſepare le flegme par le bain, puis l'eſprit du vinaigre vient à s'éleuer à chaleur violente par la cornuë, iuſques à ce qu'aucun ſel ne demeure au fonds, c'eſt à ſçauoir, afin qu'ayant reïteré la ſuraffuſion dudit vinaigre en fin tout le ſel s'eſleue. Il faut cependant remarquer qu'à chaque fois ſur la fin de l'éleuation d'eſprit il paroiſt vn peu d'huile de vin etherien inflãmable, qui eſtoit caché dedans & meſlé auec le vinaigre diſtillé. Il faut mettre tout cét eſprit dans vne cucurbite de verre, afin que par vn bain boüillant il ſoit extraict & ſeparé du ſel qui demeure au fonds auec lequel il auoit eſté meſlé auparauant par des impregnations ſouuent reïterées. Il faut long-temps digerer ce ſel qui a eſté mis dans vn matras iuſques à ce qu'il demeure encore fixe, ce qui ſe fera dans vn mois philoſophique, & apres il le faut imbiber de ſon laict, c'eſt à dire, de ſon eſprit, de façon toutesfois qu'à chaque imbibition le ſel déja fixé ſurpaſſe de beaucoup l'eſprit, afin qu'il ſe faſſe vne plus briéue fixation dans le vaſe bien clos, & on reïtere l'imbibition iuſques à

ce qu'il y ait suffisante quantité de la matiere cristaline, laquelle par vne chaleur violente deuient liquide sans aucune euaporation; que si d'auenture il y demeure quelque chose d'impur, ce sera vne matiere noiraſtre ſpongieuſe & friable, & la pure & cristaline ſe ſeparera d'icelle: le vaſe eſtant rompu, il faut retirer la principale matiere, & la remettre dans vn autre matras, afin qu'elle s'imbibe tout de meſme & ſe nourriſſe de ſon huile, ou alchool de vin, c'eſt à dire de ſon element duquel la premiere a eſté imbibée d'vn eſprit acide, comme des deux autres elements fixez, afin qu'elle ſe rende inſeparable & fixe, & qu'elle obtienne vne conſiſtence ſolide & compacte; alors tout ce fixe criſtallin eſt appellé *Panacée*, ou terre feuillée, ou perlée, d'autant qu'elle augmente la force & vertu de tous les autres medicaments. Mais parce que nous auons parlé de l'huille etherien & de l'eſprit du vin; Il faut ſçauoir que tous les autres Chimiſtes appellent l'eſprit du vin, non vne ſubſtance acide, mais l'eau de vie ſouuent rectifiée. Paracelſe appelle l'eſ-

prit de vin, tantost eau de vie alchoolizée, tantost quinte-essence de vin, laquelle il enseigne d'vne autre façon, à sçauoir lors qu'ayant remply vn grand matras d'excellent vin, il l'expose aux grandes rigueurs de l'hyuer à la gelée, la plus excellente partie du vin non glacée mais liquide demeure au milieu du reste du vin glacé, & ce durant trois ou quatre mois, lesquels estans expirez on vient à rompre le vase & la glace, afin que l'on tire du milieu ou bien du centre cette liqueur celeste; qu'on appelle quinte-essence de vin, ou souuerain cardiacque.

De *la cire.*

ON tire de la cire liquefiée & de trois parties de sable de bricque desseichées en la premiere distillation vne matiere grossiere; qu'on a accoustumé d'appeller le beurre de la cire, lequel estant rectifié deux ou trois fois fournit vn esprit acide, & de l'huille qui surnage, & ce qui en prouient sur la fin de la distillation par vne chaleur vn peu plus ve-

hemente a vne confiſtence groſſiere, & eſt encores appellé le beurre de cire, lequel ſi on rectifioit ſouuent, en fin il ſe changeroit en huille, & eſprit auec vn peu de ſel volatil : Mais les Chimiſtes contents de cét huile pur ne ſe ſoucient pas de rectifier d'auantage ce dernier beurre, car ils s'en ſeruent pour l'incorporation des huilles les plus ſubtils pour les parties externes.

L'huille reſout merueilleuſement les tumeurs principalement œdemateux ou pituiteux comme auſſi les contuſions, les humeurs gluantes & viſqueuſes attachées quelquesfois aux muſcles, quant à ſa vertu liſez Baptiſtaporta.

Du Tartre.

LE Tartre crud puluériſé mis dans vne cornuë ſans addition à fourneau couuert, rend premierement du phlegme, apres la chaleur augmentée, l'eſprit, enfin la chaleur eſtant plus violente vn huille noir & puant.

Le Phlegme ne ſe ſepare point ordinairement de ſon eſprit, mais tous deux

ſeparez de l'huile on les rectifie cinq fois au bain par vne lente châleur, pourueu qu'à la fin on change les alambics, & cucurbites, oū receptables, à cauſe de la ſubſtance fuligineuſe qui demeure au fonds, laquelle infecteroit l'eſprit par ſon odeur.

Cét eſprit eſtant ainſi rectifié, eſt tenu de Paracelſe pour le plus excellent de tous les autres medicaments, pour chaſſer toutes obſtructions & putrefactions du corps. Pour moy ie tiens le criſtal de tartre plus ſouuerain pour ouurir les obſtructions des viſceres, & l'eſprit plus propre pour ouurir les obſtructions des parties éloignées, & principalement des veines, qui ne peuuent trouuer vn plus excellent remede pour chaſſer le mal microcoſmique. Cét eſprit meſlé auec l'eſprit de ſel on l'exhibe heureuſement auec les liqueurs ſpecifiques en l'Atrophie, ou defaut de nourriture qui prouient d'vne obſtruction de veines, en la paraliſie, en la groſſe verole (*comme nous auons dit au chapitre de l'extraict Venerien*) en l'hidropiſie, en la retention des mois, & en la lepre. Pour ce qui eſt de

ſes autres vertus & proprietez, voy Crollius au chapitre de l'eſprit de tartre. La doze de cét eſprit eſt de trois drachmes iuſques à demie once contre Crollius, qui enſeigne qu'il en faut ſeulement prendre deux ſcrupules : Il ſert encores contre les contractures & conuulſions auec les ſpecifiques.

Rarement on rectifie l'huille : auſſi à peine s'en ſert-on à cauſe de ſa trop grande puanteur, ſi ce n'eſt en la ſuffocation de matrice, pour laquelle on en met deux ou trois gouttes auec des eauës ſpecifiques : on l'applique auſſi aux narines à cauſe de ſa puanteur, que ſi on le rectifioit ſouuent on s'en ſeruiroit pour les parties internes, & opereroit auec plus de force que l'eſprit, ſelon l'opinion de Crollius, de Paracelſe, de Dariot & de pluſieurs autres Chimiſtes, il faut oſter la teſte morte du vaſe, afin que d'iceluy par calcination iuſques à ce qu'elle paroiſſe blanche, ſe forme vne lexiue par le moyen de l'eau chaude commune ou diſtillée, laquelle filtrée & euaporée iuſques à ſiccité, laiſſe le ſel coagulé au fonds du vaſe : que s'il n'eſt aſſez blanc,

il le faut encores tant de fois calciner pendant vne heure ou enuiron, aprez le dissoudre, filtrer & euaporer, iusques à ce qu'il demeure tres blanc, & purgé de toute terrestrité. Ce sel est si necessaire aux Chimistes, qu'à peine s'en peuuent ils passer en beaucoup d'operations, & desquelles on traictera en temps & lieu.

Du cristal de tartre.

LE tartre blanc principalement estant puluerisé, se doit dissoudre dans l'eau boüillante, par exemple seize liures d'eau sur vne liure de tartre durant vne heure ou enuiron ostant l'escume auec vne escumoir: aprez on le doit couller auec vn linge, ou drap, ou manche d'hypocras, & le laisser durant 24. heures en vn lieu froid, afin que le cristal soit adherant aux costez, & au fonds du vase, le cristal se dissout vne autrefois ou deux dans l'eau boüillante, on le coule & met en vn lieu froid, afin qu'il demeure cristal tout blanc qui doit estre aprez seché selon l'vsage.

Il faut remarquer que pour vne liure

de tartre il faut ſeize liures d'eau, & auant que reïterer chaque diſſolution, lauer les criſtaux quatre ou cinq fois auec de l'eau froide pour en tirer la craſſe. Entre tous les medicaments incidents le criſtal de tartre eſt le plus ſouuerain pour les obſtructions, pourueu qu'on le prenne auec du ſcené puluerîſé ou infus dans du boüillon ſans ſel; toutesfois le puluerîſé vaut mieux que l'infus ; La doze de tous les deux eſt d'vne drachme iuſques à quatre ſcrupules ou vne dragme & demie dans ſix ou ſept onces de boüillon ſans ſel.

Entre toutes les autres experiences ſouuent reïterées, l'vn & l'autre ioints enſemble guerit les paſles-couleurs, la fiévre quotidienne, les obſtructions des viſceres, & pource prouoquent les mois, hemorroïdes, & le plus ſouuent l'hidropiſie, qui prouient de la ſimpathie de la matrice, des reins & autres parties.

Ce remede (à ſçauoir le criſtal de tartre auec le ſené) guerit de la fiévre quarte, toutesfois il ſe faut premierement ſeruir du digeſtif de tartre vitriollé durant trois iours de ſuitte.

Du Gayac.

ON tire de tout bois racines & écorces premierement du phlegme, pourueu qu'ils ſoient verds, apres par vne chaleur vn peu plus grande,l'eſprit: en fin par vne chaleur plus violente, l'huille groſſier.

L'eſprit eſt rectifié iuſques à ce qu'il demeure fort clair, le fourneau demeurant couuert; entre tous les bois l'eſprit de gayac, de chaiſne, & d'ébeine ſelon mon experience eſt le meilleur pour guerir la groſſe verolle, voyez le chapitre de l'opiat de Venus. L'huile & principalement d'ebeine n'eſt jamais rectifié par moy, parce que c'eſt la baſe de mon baume pour l'hernie: les charbons qui demeurent au fonds de la retorte ſe doiuent cultiuer & conuertir en cendres, deſquels calcinez vne heure ou deux, il ſe faict vne leciue auec de l'eau commune, laquelle filtrée & euaporée laiſſe le ſel au fonds du vaſe, lequel on peut blanchir en la façon que nous auons dit du ſel de tartre.

Le ſel de gayac, d'ébeine & de cheſne peut eſtre meſlé auec l'opiat.

De l'ambre jaune.

L'Ambre blanc ou jaune eſt mis dans vne retorte à fourneau couuert, d'où ſort par vne lente chaleur premierement l'eſprit, apres par vne plus grande vn huille groſſier, & en fin le ſel volatil.

L'eſprit rectifié eſt diuretique, voire plus excellent en la diſſolution & volatiliſation du criſtal commun pour le calcul que n'eſt le vinaigre diſtillé : & l'huille a tant de vertu apres ſa rectification, laquelle ſe faict par vne lente chaleur, qu'à peine la peut-on aſſez admirer, & principalement au vertigo, ou tournoyement de teſte, à la paraliſie, contractures de nerfs & à leur foibleſſe. Quant à ces autres proprietez, voyez Crollius au chapitre de l'huille d'ambre jaune: on en prend pour le dedans quatre ou cinq gouttes.

On l'applique par le dehors aux ſutures du crane, pour le vertigo, voire encores aux premieres vertebres du col pour

ledit vertigo, pour la paralifie & contraction de nerfs. Le fel fe diffout par l'eau chaude, fe filtre, & par vne lente chaleur du bain s'éuapore iufques à ce qu'il foit bien épuré, & pour lors c'eft vn remede excellent pour le calcul & obftructions de reins. Nous auons parlé de fa teinture au chapitre du Laudanum.

Des huilles des aromats.

TOutes les huilles des aromats fe tirent de mefme façon qu'ont efté tirez les huilles d'anis & de giroffle en cette façon

On met par exemple deux liures d'anis dans vingt liures, ou enuiron, d'eau commune, ou vne liure de girofles dans vingt-quatre liures d'eau, auec vne ou deux poignées de fel commun ou de tartre crud, comme puluerifé pour fermenter durant deux iours.

On les diftille apres dans vne veffie d'airain auec leur refrigeratoire iufques à ce qu'il ne diftille plus d'huille, mais feulement de l'eau infipide : alors il faut ceffer la diftillation, n'eftoit que l'on

voulust auoir grande quantité d'eau di-
stilée, afin qu'elle serue de dissoluent
pour tirer les teintures des vegetables. Il
faut laisser toute cette distillation quel-
quesioursafin que l'huile se separe mieux
de l'eau, car estant meslé quelquesfois
auec l'eau, il faut du temps pour le sepa-
rer d'icelle, comme l'on void en l'huile
d'anis, lequel en fin tombe au fonds de
l'eau comme du suif, & l'huille des girof-
fles, qui descend toûjours au bas de l'eau.
Mais il y a d'autres sortes d'huilles qui
occupent le plus haut lieu de l'eau, &
ceux-là se separent par vn entonnoir; &
ceux qui tombent en bas se separent par
inclination, parce que l'eau se verse pre-
mierement par inclination, & l'huille re-
sidant au fonds est conserué dans vne
petite fiolle, ainsi tous les huilles des
aromats, de semences, & d'herbes chau-
des sont preparez.

Il faut remarquer que les herbes chau-
des doiuent estre seichées à l'ombre de-
uant la distillation.

L'huille d'anis dissipe les vers, & pour-
ce il est grandement bon à la collique.

L'huille de girofles est caustique, aussi

il en faut seulement prendre vne ou deux goutte par le dedans auec d'autres liqueurs propres. Il est aussi cardiacque & excellent pour l'estomach, vne seule goutte appliquée en vne dent creuse en oste la corruption & appaise la douleur. Les Chirurgiens s'en seruent aussi pour oster la carie des os.

Les autres huilles des aromats ont la mesme force, mais beaucoup plus efficacieusement que leurs corps.

Des fleurs du benjoin.

ON peut sublimer toutes les resines de mesme façon que le benjoin que l'on éleue & reduict en fleurs adherentes à vn capuchon de papier ou de verre en forme de mitre, si on met le benjoin dans vn pot auec vn petit feu dessous, afin que les fleurs ne se bruslent il les faut oster souuent auec vne plume. Ce capuchon se faict en forme de mitre ou capuchon; il faut souuent ramasser les fleurs de peur qu'elles ne sentent le bruslé. Ces fleurs sont grandement propres aux astmatiques, mais fort contraires aux phtisiques,

contre

contre Beguin, parce qu'elles sont chaudes & seiches, & les Phtisiques ont besoin d'humectation & refrigeration.

Du sel des perles.

Les perles entieres sans estre pulverisées mises dans vn matras, se digerent durant deux ou trois iours, en y mettant dessus du vinaigre distillé iusques à la hauteur de quatre doigts. Il le faut couler & filtrer, & apres le Vinaigre des perles est empreint de la plus pure portion: que si les perles ne sont tout à fait dissoutes, on retirera le dissoluant iusques à ce qu'elles soient dissoutes tout à faict.

Toutes les filtrations euaporées à siccité laissent du sel au bas, toutesfois il est improprement appellé sel. Mais les Chimistes l'appellent ainsi, à cause du goust aigu. On peut souuentesfois dissoudre, filtrer & euaporer le sel des perles par la rosée du mois de May, afin que cette acrité se diminuë, c'est vn excellent cardiaque, car continué vn long-temps, il retarde la vieillesse, d'autant qu'il conserue

l'humide radical, appaise les douleurs Veneriennes, & des gouttes, fortifie la memoire, aiguise l'entendement & les sens, augmente la semence & le laict des des nourrices, conserue le fœtus dans la matrice. Quant à ces autres proprietez voyez Crollius: la doze est de demy scrupule en vn boüillon ou autre liqueur specifique.

Du magistere des perles.

SI à la dissolution des perles faite comme nous auons dit au Chapitre precedent, & filtrée, on verse dessus vne once de sel de tartre bien depuré & resout par défaillance ou par le moyen de l'eau claire pour deux onces de perle; & il se fait vne ebullition, & le tout deuient laicté, en fin les perles dissoutes tombent en bas en forme de caillé, on verse par inclination le dissoluent, surnageant audit caillé, & alors on doit edulcorer l'eau chaude trois ou quatre fois, afin que la saleure du sel de tartre, & l'aigreur du vinaigre se separent aisément: apres ledit caillé seché par vne lente chaleur est ap-

pelé magiſtere, qui a la meſme force, voire plus excellente que le ſel des perles, la doze eſt de demy ſcrupule.

...u ſel & magiſtere des coraux.

LE ſel & le magiſtere des Coraux ſe preparent tout de meſme que celuy des perles, excepté qu'on doit puluériſer le coral.

Le ſel des coraux eſt très-bon pour arreſter le flux de ventre, les hemorragies internes, les hemorroïdes, & fortifie l'eſtomach & le foye.

Le magiſtere n'eſt point tant aſtringent, mais il agit auec plus de vertu en la rectification du ſang, auſſi l'vſage frequent en eſt ſouuerain pour l'hydropiſie, la conuulſion, paraliſie, & epilepſie. Quant à ſon vſage & vertus, voy Crollius au chapitre du ſel des coraux.

La doze du ſel lors qu'il faut arreſter quelque flux eſt de demi-drachme iuſqu'à vne drachme : que s'il le faut continuer, la doze ſera de demy ſcrupule iuſqu'à vn ſcrupule. Le meſme en eſt-il du magiſtere.

Des fleurs de sel ammoniac.

D'Autant que les sels des animaux sont volatils, aussi le sel ammoniac soit qu'il soit fait de l'vrine des chameaux, soit de la suye, & vrine des bons biberons. Il est depuré par sublimation, & ce par addition de sel commun.

Il faut doncques mettre du sel ammoniac & du sel decrepité par exemple de chacun trois ou quatre onces dans vn sublimatoire de terre, ou vne cucurbite de verre sur les cendres, en y apposant vn alambic sur vn feu assez violēt. Les fleurs les plus legeres du sel ammoniac adherentes à l'alembic sont sublimées, lesquelles on sublime derechef auec de nouueau sel decrepité, & qui deuiennent tres-purs & suptils.

Ces fleurs sont diaforetiques, aussi s'en sert-on pour la maladie venerienne & paralisie, comme nous auons dit au Chapitre de l'extrait venerien.

Du phlegme, huile, & sel de la corne de Cerf.

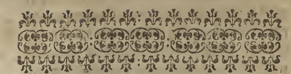
ON peut ſeparer diuerſes ſubſtances non ſeulement des excremens, mais encores du ſang de la chair des animaux, & autres parties de meſme façon qu'on les tire de la corne de cerf, que l'on met dans vne retorte de verre ou de terre, afin que le fourneau eſtant couuert, il en ſorte le phlegme par vne lente chaleur, & en quantité ſi les cornes ſont nouuelles, apres par vne plus violente l'eſprit, & apres l'huile puant, ſur la fin augmentant la chaleur le ſel volatil. Mais pour lors il faut changer le recipient, afin que le ſel volatil ſoit moins infecté de l'huile puant qui y eſt meſlé. L'eſprit de la corne de cerf rectifié ſouuent perd toute la puanteur qu'il auoit tiré de l'huile, c'eſt vn remede vtile contre la peſte, ſi on en tire vn ſcrupule, ou demie drachme meſlé auec ſix ou ſept gouttes de celuy de ſel, pour mettre dans quatre ou cinq onces des eaües ou liqueurs ſpecifiques : Il n'eſt pas ſeulement bon pour la peſte,

mais encores pour toute sorte de venin.

On prend bien rarement de l'huile à cause de sa puanteur si ce n'est deux ou trois gouttes dans quelque liqueur conuenable pour la suffocation de matrice.

Le sel qui est quatre ou cinq fois dissous par l'eau chaude, filtré & euaporé par la chaleur lente du bain est cardiaque, & aussi fort bon pour les melancholiques, & pour tout poison. On le mesle auec le Laudanum, plustost que le simple extrait de l'os du cœur du cerf ou de la licorne, qu'on a tant prisé iadis, & duquel on faict peu d'estat auiourd'huy. La doze de ce sel est de demy scrupule pour le plus dans des eauës preparées.





LIVRE TROISIESME DV COVRS CHIMIQVE,

Où

IL EST TRAITTÉ DE LA preparation des Mineraux.

Du Souphre & des diuerses preparations d'iceluy.



OVS auons traitté au liure second des sels, des corps vegetables, & animaux, lesquels ne different essentiellement des sels des fossiles, mais bien accidentellement. (I'entens

des ſels elementaires non eſſentiels) Il eſt raiſonnable que nous commencions par le ſouphre, & que bien que les Philoſophes n'appreuuent point le ſouphre vulgaire, toutesfois parce que ſous le vulgaire celuy des Philoſophes y eſt contenu en quelque f.çon, Nous voulons monſtrer au vray les diuerſes preparations tant du vulguaire que du metallique & ſemimineral.

Or pour faire les diuerſes preparations du ſouphre commun, il faut ſçauoir que l'eſprit de ſouphre ſe tire du ſouphre; & principalement du verd, mis dans vne eſcuelle de terre, ſouſtenuë par deux baſtons bien accommodez dans vne terrine grande & peu poreuſe, ſur laquelle il faut mettre vne cloche de verre appuyée ſur ces deux baſtons, de façon toutesfois qu'on l'enflamme auec vn fer rouge, & qu'il y ait de l'eſpace entre la cloche & la terrine, & ainſi l'air donnant nourriture à la flamme faſſe que l'eſprit condenſé deſcend dans la terrine, & ainſi il ſera preparé pour l'vſage qui enſuit.

Il eſt grandement bon pour chaſſer outes putrefactions des viſceres en pre-

nant sept ou huict gouttes dans six onces d'eau ou ptisane, d'apozeme ou de quelque autre decoction specifique : d'auantage il est bon pour esteindre la soif en la fiévre continuë, pour l'estomach debile, il desopille la ratte, & estant rectifié a les mesmes proprietez, que nous dirons au Chapitre de l'huile de vitriol.

Des Fleurs.

LEs fleurs se composent en diuerses façons: premierement on les sublime sans addition quelconque, apres auec addition de sable, en troisiesme lieu auec addition de sel decrepité seulement: enfin auec addition de sel decrepité & de colchotar dans vn aludel, sur lequel on en met vn autre ouuert des deux bouts, & encores sur iceluy vn autre, & quelquesfois deux : de façon toutesfois que l'ouuerture ne soit pas plus grande au plus haut que d'vne noix muscade pour le plus. On peut encores mettre sur le dernier, & lors que ses fleurs s'esleuent, on doit boucher le plus haut trou auec de la terre grasse.

Ces fleurs sont bonnes aux Asthmatiques & Atropimiques, mais nuisibles aux Ptisiques, parce qu'elles desseichent trop : outre ce elles renforcent la voix. On fait d'icelles des tablettes, où l'on les mesle auec des conserues, sirops, & opiates, & on les prend dans vn œuf à humer à ieun. La doze est de demy scrupule iusqu'à vn scrupule.

Du Baume de Souphre.

VNe once par exemple de fleurs de souphre se dissout dans quatre onces d'huile etherien de terebentine, en trois ou quatre heures moyennant qu'il bouille dans vn matras sur les cendres; aprés on met le dissoluant dans vne escuelle de terre, qui s'euapore par vne lente chaleur à consistence de baume. On ne prend point ce baume par dedans à cause de sa puanteur, mais appliqué il guarit la galle & quelques playes, par ce qu'il desseiche fort.

Du laict de Souphre.

VNe once & demie par exemple de fleurs de souphre se dissout auec quatre onces & demie de sel de tartre si elles boüillent dans vn grād vase de verre ou de terre auec six liures d'eau ; la dissolution deuient toute rouge ; & lors que sur la fin auec l'ébulition, la dissolution est reduite iusques à vne liure ou enuiron, il la faut filtrer par le papier gris, & estant filtré y mettre dessus du vinaigre distilé, iusques à ce que la filtration se change d'vne couleur rouge en celle de laict, & apres quelques heures la matiere blanchastre tombe en bas, & le dissoluent doit estre versé par inclination, en apres on laue cette matiere cinq ou six fois auec de l'eau non seulemēt pour oster le goust du sel, mais aussi pour en oster l'odeur desplaisante : apres on la dissout par la chaleur du bain à l'vsage.

Sa vertu est grandement estimée & principalement aux maladies des poulmons, à desseicher les catharres du cerueau, à conforter la memoire & l'humide

radical & à conseruer & augmenter la voix.

La doze est de quatre ou cinq grains pour le plus aux conserues, tablettes, ou eaux specifiques. Quant à ses autres vertus, voyez Crollius au Chapitre du Pectoral, ou laict de souphre.

Du Cristal mineral.

CHAPITRE II.

Les vertus du Cristal mineral sont si grandes, qu'à peine les peut-on assez admirer. Aussi les Chimistes luy ont voulu donner plusieurs preparations non seulement pour la depuration des excrements terrestres du nitre: mais aussi des impuretez crasses & fetulentes du souphre d'iceluy, voire des esprits les plus volatils, comme estant fort nuisible: Or la preparation est telle.

On fait dissoudre (par exemple) du salpestre dix liures dans vingt liures ou plus d'eau commune boüillante: on le filtre par vn papier, & on les laisse dãs vn

lieu froid vingt-quatre heures, afin qu'il ſe forme en glaçons. On verſe apres par inclination l'eau qui n'eſt pas congelée qu'il faut euaporer iuſques à ce que la ſuperficie ſoit couuerte d'vne petite peau: on laiſſe derechef cette eau en vn lieu froid, afin qu'elle ſe congele, & on garde le reſte du ſalpeſtre deſſeiché qui n'eſt pas ſi pur que les glaçons, plus pur pour autres vſages Chimiques, & on jette le reſte comme du tout inutile.

Les premies glaçons ſuſpendus dans vne ſeruiette doiuent eſtre deſſeichez, & aprez fondus par vn feu ardent dans vn pot de terre, ou pluſtoſt en vn pot de fer de fonte, puis on jette ſur chaque liure de ſalpeſtre deporé vne once de fleurs de ſouphre par diuerſes fois: afin que la flamme du ſouphre eſleue quant & ſoy les eſprits les plus ſubtils de ſalpeſtre, & iette à coſté le ſouphre feculent: apres il faut verſer par inclination cette premiere preparation du ſalpeſtre apres l'auoir laiſſé r'aſſeoir quelque temps, afin que la chaudiere ne bruſle, & que les feces deſcendent au fonds, puis il le faut verſer dãs vne grande chaudiere, afin qu'il s'y con-

gele, & alors cela s'appelle *Cristal mineral*, lequel il faut derechef dissoudre dans l'eau boüillante, filtrer, faire congeler en vn lieu froid, le suspendre dans vne seruiette & faire desseicher, apres on le doit verser dans vn pot & le purger derechef estant fondu par les fleurs de souphre, en pareille doze que dessus, le laisser quelque peu de temps; & le verser dans vne chaudiere, afin qu'il se congele en cristal mineral preparé deux fois. Il faut reïterer cette operation cinq fois, afin qu'il produise toutes ces vertus, & est appellé *Cristal mineral*, & *sal prunellæ*, par ce que luy seul peut guerir la fiévre d'Hongrie appellée *prunella*: quelques-vns l'appellent encores *lapis adirmas*, parce qu'elle oste la soif, & lors que tous les Chimistes ont reconneu ses rares vertus, ils ont creu que le Nitre estoit la matiere de la pierre Philosophale: parce que rien ne croist sans le Nitre, aussi l'a-on appellé le baulme de la terre, duquel le Soleil est pere, la Lune mere, & la Terre nourrisse.

Plusieurs ont accoustumé d'appeller le Nitre sel Vniuersel du monde. Il rafrai-

chit & humecte grandement, pourueu qu'on le mesle auec des liqueurs propres, comme auec la ptisanne ou auec le serum lactis, ou petit laict; de sorte neantmoins que pour vne liure de legume on y mesle quatre scrupules pour le plus de Cristal mineral. Il penetre aussi par la tenuité de ses parties, & à cét effect il chasse les obstructions des visceres, il soulage grandement les Phtisiques & Pleuretiques, il prouoque l'vrine, & ainsi rectifie le sang qui est trop fluxile & coulant, le rend plus consistant, de façon qu'il n'est plus tant disposé aux fluxions, joinct que le foye rafraichy auec les autres parties internes, ne torrefie plus les excremẽts, qui se vuident apres plus facilement par les conduits naturels.

Il est vtile à toute sorte de fiévres: pour la continuë il prouoque la crise, & est fort propre pour l'intermittente, & principalement pour la tierce: il soulage les Hydropiques, en restaurant le sel microcosmicque. Il est en fin tout à faict souuerain pour les inflammations du foye, & des reins.

Entre ses autres vertus, il guerit la go-

norrhée, ou chaude-pisse, en le prenant auec du petit laict pour mondifier les gonorrhées inueterées. Il appaise la douleur des dents auec gargarismes ou mis sur la dent malade, estant dissouts dans l'eau de plantin, & appliqué vn peu chaudement; & pour dire en vn mot tant plus le Medecin s'en seruira & plus il reconnoistra les effets merueilleux d'iceluy.

La doze est de demie drachme dans six onces en quelque liqueur cõuenable, comme d'eauë sucrée, ou ptisanne, ou laict clair, autrement il est desplaisant au goust.

De la guerison de la gonorrhée virulente.

POur ce qui est de la gonorrhée virulente non inueterée qui commence, elle se guerit en cette façon & maniere.

On purge le malade au premier iour d'vne once & demie de medulle de casse recentement tirée en bolus, prenant dés aussi tost vn boüillon sans sel. Les autres iours suiuants on baille du cristal mineral matin & soir deux heures deuant le repas

dans

dans ſix onces de laict clair. La doze du criſtal mineral eſt de demie drachme ou deux ſcrupules,& au repas le patient boira de la ptiſanne faite auec de l'orge, du gramen ou chien-dent & de la regliſſe ; & à quatre liures d'icelle on meſlera demie once de criſtal mineral, & ce durant trois ſepmaines, car au commencement il ne faut point arreſter la gonorrhée de peur de cauſer la verolle.

Que ſi le Medecin eſt appellé pour la gueriſon de la gonorrhée inueterée, il purgera premierement le malade, comme nous auons dit cy-deſſus : apres il ordonnera du criſtal mineral dans du laict clair deux heures auant le repas, matin & ſoir, huict iours durant, afin de mondifier l'vlcere qui s'eſt engendré, comme ils diſent, dans les proſtrates, en fin on fera vne maſſe de pillules comme s'enſuit.

Prends du ſel de coral qui ſoit preparé auec de l'eſprit de gayac rectifié au lieu de vinaigre, vne once; de la terre ſigillée ou au deffaut de la terre Bleſienne lauée, trois onces; du ſaffran de Mars aſtringent reuerberé, demie once; de la teinture d'ambre jaune, vne once & demie; des

extraits de tormentille, pilofelle, verge d'or & d'alchimille, de chacune deux onces; de la terebenthine de Venife demy euaporée, quatre onces: la terebenthine eftant encores chaude on adioufte l'extraict d'ambre jaune, puis le fel des coraux, la terre figillee, le fafran de Mars auec les autres extraicts, les mouuant petit à petit auec vne fpatule, afin que le tout fe méle sãs aucuns groumeaux, puis lors on fait vne maffe de pillules de laquelle le malade fe feruira à l'entrée & fortie du lict.

La dofe fera de trois ou quatre pilules de la groffeur d'vn pois iufques à l'entiere guerifon. On peut auffi faire des injections de pilofelle, de tormentille, de verge d'or & d'alchimille, & en vne liure de decoction on fera diffoudre demie drachme de fel de Saturne.

Ces pilules ont vne grande force pour arrefter les mois extraordinaires & fleurs blanches des femmes.

De l'*Arſenic.*

CHAPITRE III.

QVELQVES-VNS croyent que l'Arſenic eſt la matiere de pierre Phyſique ; auſſi pluſieurs eſſayent diuerſes preparations d'iceluy.

Premierement ils diſſoluent l'arſenic pulueriſé dans l'eau boüillante, & iettent l'eſcume qui ſurnage comme venimeuſe. L'Arſenic eſtant diſſout on le filtre ſur le papier, & on jette la terre qui reſte ſur le papier & ne ſe peut diſſoudre : on euapore la diſſolution filtrée, & on meſle enſemble la matiere deſſeichée, & pulueriſée, auec la premiere matiere qui ſe trouuera congelée, auec parties égalles de ſel precipité, de colcotar, & de limaille d'acier, & le tout eſt mis dans vn matras ou ſublimatoire, à feu violent, on ſublime l'arſenic, ſçauoir par vn feu de ſable ou limaille de fer, on jette vne certaine matiere qui monte au plus haut du

vase, comme de la farine laquelle est toute pleine de venin, & on conserue la matiere qui est sublimée & adherente au dessus des feces qui est cristalline, laquelle substance est appellée moyenne, par quelques vns, qui taschent de la joindre auec la Lune bien que iettée dans Mercure, luy donne vne couleur blanche, & quant aux Medecins, ils preparent cette substance moyenne à la façon qui s'ensuit.

Prens, par exemple, vne liure & demie de la substance moyenne cristaline dudit arsenic, & vne liure de sel de nitre, & les puluerise, puis les mesle ensemble, dans vn creuset fort, de façon toutesfois qu'on en mette vn autre pardessus, & si bien que les ouuertures des creusets soiẽt ioints ensemble auec de bon lut, & que le trou du plus haut soit de la grandeur d'vne noix muscade, afin que la vapeur & exhalaison maligne puisse sortir par ce trou. Ce creuset estant ainsi disposé, on le met à feu de roüe durant deux heures sous la cheminée, en éuitant la fumée & exhalaison arsenicale: enfin petit à petit on augmente le feu douze ou quinze

heures durant, afin que cette ſubſtance moyenne arſenicale fixée par le nitre, ſe change comme en nature de ſel. On la met dans vne caue ou autre lieu humide, dans vn vaſe de terre ou dans vne eſcuelle de terre de Beauuais, ou dans vne autre fort peu poreuſe, afin qu'elle ſe reſolue & change en liqueur, qu'ils appellent huile d'arſenic fixé, duquel ils ſe ſeruent comme d'vn remede tres-aſſeuré pour la parfaitte gueriſon du Cancer, comme nous verrons cy-apres.

Il faut premierement purger le malade deux ou trois fois auec du Panchimagogue, où extraits d'ellebore noir, de colochinte, de ſcené, & de ſcammonée: apres il faut tirer du ſang premierement du meſme bras prés de la partie affectée, & le lendemain encores de l'autre bras: apres il faut humecter le cancer d'huile de giroffles, & couurir tout l'vlcere d'vn linge humecté d'huile d'arſenic, & reïterer de ſix en ſix heures l'huile de giroffles & l'huile d'arſenic, durant trois ou quatre jours & ſe fera vne eſcarre tout autour du Cancer qui tombera quatorze ou quinze jours apres de luy-meſme, en y

appliquant du basilicon ou quelque autre suppuratif.

Il faut remarquer qu'il faut appliquer vn dessensif autour de l'vlcere, afin d'euiter l'inflammation, & appaiser la douleur au temps que l'on appliquera les choses susdites pour faire l'escarre. Ce dessensif se fait de demy once de sucre de Saturne dans trois ou quatre onces d'eau de plantin, ou d'alun, que l'on pile dans vn mortier, auec trois onces d'huile de jaune d'œufs, ou rosat à cósistence de nutritum dans vn mortier qui ne soit pas de plomb, parce qu'il reprendroit encores son sel: & apres que l'escarre sera tombée, il faut sinapiser l'vlcere deux fois le jour auec du sublimé doux, & mettre dessus l'emplastre strictic de Crollius pour l'entiere guerison.

Il faut encores remarquer que cette substance moienne d'arsenic auant qu'on la fixe auec le souphre, doit estre dissoute vne autrefois auec l'eau boüillante, afin que filtrée & euaporée on la laisse en vn lieu froid, afin que promptement elle se glace, & par ainsi qu'elle se rende douce depurée de ses esprits acres, & apres

estant sechée on la mesle auec le nitre, comme nous auons dit.

De l'Orpiment.

CHAPITRE IV.

IL y en a plusieurs apres Galien (plus temeraires que sçauans) qui ont osé ordonner qu'il falloit prendre dans le corps, cette substance moyenne d'arsenic precipitée, glacée & adoucie, comme nous auons dit au precedent chapitre, voire aussi l'orpin selon Galien. Pour moy, quoyque contraire à leur opinion, ie veux toutesfois monstrer en ce Chapitre la sublimation de l'orpin qui fait escarre aux vlceres, & qui est grandement en vsage parmy les Alchimistes pour les transmutations.

Prens par exemple, deux onces d'orpin; du colcothar, du sel decrepité vne once; de la limaille de fer vne once, & mesle, tout apres l'auoir mis dans vn matras ou sublimatoire à feu de sable ou de limaille de fer violent,

On ſublime encores l'orpin dans vn matras ſans addition ſur les charbons ardents, qui a la forme & couleur des rubis, deſquels voy Beguin au Chapitre des fleurs, article des rubis d'orpin, mais en ſorte que tu n'approuues point l'exhibition interne d'iceluy.

Remarque qu'on deuoit auoir traitté apres le ſouphre de l'arſenic, d'autāt que, ſelon Geber Prince des Alchimiſtes, il ſympatiſe auec le ſouphre.

Du *Vitriol.*

LE Vitriol mis dans vne grande terrine ſe liquefie par vne lente chaleur de charbons, & apres petit à petit le phlegme s'euapore, iuſques à ce que la matiere ſe ſeche dans la terrine que l'on appelle vitriol calciné iuſques à blācheur, la meſme matiere ſi elle eſt calcinée à feu plus violent, durant quelques heures, iuſques à ce qu'elle demeure rouge, s'appelle colchotar. Elle faict eſcarre aux vlceres, arreſte les hemorrhagies internes, & ſert à pluſieurs operations de Chimie, pour faire diuerſes ſublimations, & retenir les impuretez terreſtres.

Du Gilla de Declaues.

LE Vitriol bleu se dissoult dans double portion d'eau à mediocre chaleur, la dissolution filtrée, sur laquelle si on jette pour vne liure de vitriol trois ou quatre onces de sel de tartre resout, il se fera vne ebulition, & apres vne precipitation des terres de vitriol. Il faut filtrer la dissolution, & l'euaporer iusques à vne pellicule, afin qu'il se congele en cristaux, il faut euaporer le reste, afin d'en tirer encores d'autres cristaux, lesquels s'ils ne paroissent assez blancs, il les faut dissoudre derechef auec de l'eau chaude, filtrer, euaporer iusques à la pellicule, & laisser congeler, iusques à ce qu'ils deuiennent beaux, que l'on appelle Gilla de vitriol bleu.

C'est vn excellent remede pour prouoquer le vomissemẽt, & tant s'en faut qu'il debilite le ventricule qu'au contraire il le fortifie : il purge souuent par le bas, quelquesfois par les vrines ou sueurs. La dose est d'vne drachme dãs 5. ou 6. onces de boüillon, ou de vin auec le tiers d'eau.

C'est vn tres-asseuré remede pour la fiévre tierce, si on le prend lors que le paroxisme presse, & si le malade ne guerit à la premiere fois, pour le moins à la seconde, & tres asseurément à la troisiéme. Pour ces autres vertus, voyez Crollius Chapitre du Vitriol vomitif, bien qu'il ait accoustumé de le preparer d'vne autre façon, toutesfois celle-cy est la meilleure & plus efficacieuse.

Du Gilla qui se fait des excrements du Vitriol apres l'extraction de l'huile.

APres que l'huile (comme nous dirons) est extraict du Vitriol, on fait vne lesciue des excrements d'iceluy, & de huit fois autant d'eau commune par ebullition, laquelle filtrée & euaporée iusques à vne petite pellicule, se congele en vn lieu froid, & cela s'appelle Gilla, laquelle dissoute vne ou deux fois, filtrée & euaporée iusques à vne pellicule, & congelée, est vn excellent remede pour prouoquer le vomissement aux enfans

& aux hommes delicats, qui tuë les vers, chaſſe la fiévre, allege le ventricule chargé de pituite, & le fortifie.

La doze pour les enfans eſt d'vn ſcrupule ou demie drachme, & pour les hommes d'vne drachme dans quatre ou cinq onces de boüillon ou liqueur ſpecifique.

Du *Gilla* ou *Vitriol de Venus*.

LE Vitriol qui eſt tiré de Venus (comme nous dirons apres) a les meſmes vertus, mais plus efficacieuſes que les autres deux. La doſe eſt de deux ſcrupules dans quatre ou cinq drachmes de boüillon ou liqueur ſpecifique.

De *l'eſprit, huille, phlegme, & ſel de Vitriol*.

NOus auons dit que les Vitriols n'eſtoient autre choſe que des metaux corrodez par des eſprits de ſouphre, & quelquesfois de ceux d'alun, par le moyen de l'eau ſouſterraine ; leſquels eſtans ainſi congelez reçoiuent vne telle conſiſtence & retiennent couleur ſelon la

nature du metail. Entre les Vitriols le verd se distille plus aisément & plustost, d'autant que ses esprits sont moins fixez: la raison est, parce que Mars a quantité de souphre terrestre, qui ne retient pas si bien les esprits du souphre que Venus, où il y a moins de terre & plus de Mercure,

Le Vitriol doncques mis dans vne cucurbite en vn bon fourneau, rend par vne lente chaleur du phlegme; & la retorte estant cassée on met le vitriol puluerisé & meslé auec des bricques pilées, ou auec du sablon, de façon toutesfois que le vitriol peze au double de la farine des bricques ou de sablon dans vne autre retorte bien couuerte de lut, afin que par les degrez du feu petit à petit augmenté, le reste du phlegme sorte, apres les esprits plus volatils, & en fin par vn feu tres-violent les esprits moins volatils, & ce durant enuiron quarante heures.

Que si le vitriol est bleu, les esprits les plus fixés sont trois jours & trois nuicts à sortir, & ceux du Vitriol de Venus dans quatre jours & quatre nuicts, & de vitriol de Lune dans cinq du moins. Les esprits estans sortis sont rectifiez par la lente

chaleur des cendres,comme auſſi auec le reſte du phlegme vn eſprit grandement volatil, dans lequel eſt caché le ſecret de guerir l'epilepſie, comme nous dirons apres ſur la fin.Il ſort vn eſprit moins efficace que le premier, parce qu'il eſt moins volatil par vne chaleur vn peu plus forte des cendres : puis on rectifie l'eſprit plus fixe (que les Chimiſtes appellent huile improprement)dans la retorte,par vn feu de ſable ou de limaille de fer : on oſte apres de la retorte les feces d'où l'on tire le Gilla, duquel nous auons parlé cy-deſſus.

Ce ſont icy les vertus du phlegme. Il eſt grandement refrigeratif & aſtringent, auſſi eſt-il vn excellent remede pour les inflammations internes & externes,pour les douleurs des yeux, pour les vlceres de la bouche des petits enfans, pour appaiſer la douleur artritique auec du ſucre de Saturne.

Cét eſprit de vitriol tres-volatif & particulierement celuy de Venus, eſt le ſeul & ſouuerain ſecret pour l'epilepſie ſympathique, & celuy de la Lune pour l'idiopathique. Quant à ſes autres vertus,

voyez Crollius au Chapitre de l'huile de Vitriol.

On s'en sert auec d'autres liqueurs pour les Epileptiques, en sorte toutesfois qu'ainsi meslé, il donne seulement vne manifeste acidité à la liqueur auec laquelle il est meslé.

L'huile est plustost propre pour desopiler les visceres inferieurs. La dose est de trois ou quatre gouttes dans cinq ou six onces de liqueur. Cét huile estant rectifié, comme l'huile de souphre fait par vne cloche rectifié de mesme façon, est vn tres bon remede pour la guarison du cancer ouuert, ou non ouuert, parce qu'il le mortifie dans quelques heures, fait vne escarre & ouure le cancer, qu'on appelle vulgairement occulte (à sçauoir externe) car on applique sur la tumeur chancreuse du cotton trempé dans de l'huile de Vitriol, ou de souphre rectifié; alors il brusle la partie affectée, dans deux ou trois heures, mais non sans grande douleur; pour laquelle mitiger on donne vne pillule de Laudanum vne heure, auant que d'appliquer le remede: & apres que l'escarre est faite, il tombe

par le moyen d'vn ſuppuratif ou baſili-con, & la gueriſon ſe parfait, comme nous auons dit au chapitre de l'huile fixé d'arſenic; mais à condition que s'il reſte quelque partie de cancer qui n'ait eſté mortifiée en la premiere application, on applique derechef de l'huile de vitriol ou de ſouphre, comme nous auons dit: & ſi la douleur dure, qu'on mortifie ce qui reſte auec ledit huile d'arſenic, & qu'on finiſſe la gueriſon en la façon que nous l'auons dit.

De l'Eſprit de Sel.

LEs Chimiſtes preparent le ſel en diuerſes façons. Premierement ſe met dans vn pot ſur le feu, on le laiſſe juſques à ce qu'il ne petille plus: on tire auſſi d'iceluy l'eſprit.

On le prepare en cette façon: on meſle deux liures de farine, de l'huile d'argille ou de bol puluериſé, que l'on met dans vne retorte, afin d'en tirer l'eſprit, lequel eſtant rectifié, eſt vn excellent remede pour tout le mal de teſte. Il eſt bon contre la peſte, les vlceres des reins, for-

tifie l'estomach, & propre pour toute sorte de fiévre. Il desaltere, aussi est-il grandement vtile pour les Hydropiques, parce qu'il fixe le sel du foye, qui est resout & corrompu, & chasse la pourriture, prouoque l'vrine, aussi il gerit le plus souuent l'hidropisie par les vrines, si on le mesle auec l'esprit de tartre & auec des eaux ou autres liqueurs propres.

Des *Eaux fortes.*

LEs Chimiques font diuerses eaux fortes, nous ne voulons que monstrer la façon de preparer la commune, à laquelle toutes les autres sont rapportées. Elle se fait donc de deux parties de Vitriol legerement desseiché, & de la troisiesme partie de nitre : ce qui estant puluerisé & meslé, on met dans vne retorte de terre ou de verre lutée, afin que le fourneau estant couuert & augmentant petit à petit le feu iusques au quatriesme degré, l'eau forte vienne à distiler. Elle est appellée *Stigia*, ou Stigienne, comme infernalle à cause de l'odeur maligne, & aussi *Separatiua*, c'est à dire, eau de separa-

separation, cõme separant l'or d'auec l'argent, dissoluant l'argent & precipitant l'or. Nous verrons l'vsage de cette eau aux operations que nous descrirons plus bas.

De l'Antimoine, & de ses diuerses preparations.

ON mesle vne liure & demie d'antimoine puluerisé auec sept onces de salpestre depuré, & mis dans vn mortier de fer, & enflammé par vn fer rouge: & dans vn moment il est calciné, representant la forme d'vn foye cuit: (aussi est-il appellé foye d'antimoine) qui laué & adoucy trois, ou quatre fois par l'eau boüillante, prend la couleur de saffran; d'où vient qu'il est appellé le saffran des metaux: apres estant seché, prouoque le vomissement, les vrines, sueurs & autres excrements. Il sert à vne infinité de maladies, & a tant de vertus que les Chimistes l'ont osé appeller l'autre Main, ou Puissance de Dieu. Il guerit la Pleuresie, & souuent sans saignée, laquelle toutesfois nous ne reiettons pas en toutes sortes

d'inflammations, & ne faut en cela croire Crollius, qui deffend la saignée deuant & apres l'exhibition de l'antimoine.

Ce saffran est vtile pour toutes sortes de fiévres cōtinuës, pour les inflammations du foye, pour la peste, pour la goutte, pour la fiévre intermittente, & principalement pour la tierce. Quant à ses autres vertus, voyez Quercetan en sa Pharmacopée dogmatique.

La dose est l'infusion d'vne drachme dans trois onces de vin blanc. Il faut obseruer qu'apres vn grand vomissement il faut prendre vn boüillon sans sel, afin de faciliter le vomissement; voire à chaque vomissement il faut donner du boüillon pour le faciliter.

De l'Antimoine fixe.

LE saffran des metaux edulcoré meslé à esgalle partie de salpestre, & mis dans vn creuset sur les charbons ardants, dans peu de temps deuient blanc par calcination, apres on l'edulcore par trois ou quatre fois : que si meslé dere-

chef auec le salpestre on le met dans le creuset sur les charbons ardants, il ne s'enflamme, & ne se calcine plus, parce qu'il ne reste plus de souphre d'antimoine fixé: Mais si on met vn baston de bois dans le creuset, alors il conçoit la flamme par le moien du souphre du bois. Le regule d'antimoine descend en bas, & le souphre d'iceluy demeure blanc comme auparauant. Le souphre edulcoré & desseché prouoque les sueurs, si on l'exhibe iusques à vne drachme en substance, auec quelque conserue cardiacque; & le regule a les mesmes vertus que le regule vulgaire d'antimoine.

Du Regule d'Antimoine.

PRen parties esgalles d'Antimoine, de tartre crud, & de salpestre; mesle les estans puluerisez, & les mets dans vn pot petit à petit, par fois auec vne cuillier, couurant à chaque fois le pot auec vne palle de fer, de peur que la plus grande partie de l'antimoine ne sorte par la violence de la calcination. Apres on laisse le pot sur les charbons ardants durant

vn demy quart d'heure, afin que la matiere fonde bien, & que le regule descẽde en bas. Le pot estant hors du feu se refroidit en vne heure & demie : apres on casse le pot afin d'en tirer le regule, duquel on fait vne pillule grosse comme la balle d'vn grand pistolet, que l'on appelle perpetuelle, d'autant que si trouuée dans les excrements on la laue, elle produira les mesmes effets. Il est principalement bon au *Miserere mei.*

Du Souphre doré diaphoretique.

LEs feces surnageãs sur le Regule d'antimoine, comme nous venons de dire, se dissoluent dans l'eau boüillante, iusques à ce qu'elles soient reduites à demy liure ou enuiron : apres on les filtre, & passe par le papier broüillard bien chaudement, & la precipitation se fait en jettant dedans du vinaigre distillé, car la matiere bout & se precipite : on verse par inclination le dissoluant ; on edulcore le reste, qui est precipité trois ou quatre fois, on le desseiche en fin. Il sert aux Alchimistes, car on tire d'iceluy plusieurs teintu-

res pour la falsification des metaux imparfaicts.

Ce souphre est appelé doré, à cause de la couleur qu'il donne aux metaux. Il est aussi diaphoretique, parce qu'il prouoque la sueur. Mais il n'est pas si efficacieux, dit Beguin au chapitre de la calcination de l'antimoine, article du souphre doré diaphoretique. La dose est de demie drame à deux scrupules.

Du Regule de Mars.

ON prend, par exemple, seize onces d'antimoine puluerisé, que l'on mesle auec quatre onces de limaille de Mars, & on met dãs vn pot rougy parmi les charbons ardents que l'on laisse l'espace d'vn quart d'heure, couurant le pot de gros charbons, afin que la fusion se fasse plus facilement. On iette dedans cinq ou six fois du salpestre, & lors que l'antimoine paroist fondu, il faut oster le pot, & le mettre en vn lieu froid vne heure & demie; apres on le casse, afin que l'on en tire le regule qui est au bas; lequel puluerisé, on fait fondre encores trois fois, &

à chaque fois on iette dessus vn peu de salpestre pour faciliter la fusion ; & ainsi le regule de Mars se trouue preparé, l'vsage duquel est semblable à celuy du regule d'antimoine, comme nous auons dit.

Il faut noter que d'iceluy, & de trois parties de Mercure sublimé puluerisé, se fait le beurre d'antimoine dans la cornuë, lequel rectifié, & versé petit à petit sur la dissolution du Soleil (qui ne doit estre decouuert à personne) & fixé en quelque façon par diuerses cohobations, vient en fin à s'vnir si estroittement auec l'or, qu'il tombe au fonds auec l'or : pourueu qu'il soit decuit par le feu de fixation, durant 24. heures, tu augmenteras l'or au double en poids.

Des Fleurs d'*Antimoine.*

L'Antimoine puluerisé se met dans vn pot sans addition, & par vn feu violent se sublime dans des pots percez, comme nous auons dit au chapitre des fleurs de souphre, excepté que les fleurs de souphre demandent vn petit feu, & les

fleurs d'antimoine vn feu violent.

Notez qu'il n'en faut mettre que quatre onces pour vne fois, parce qu'ainsi les fleurs se font plustost & à plus grande quantité. Remarquez encores, que les fleurs blanches sont meilleures que les rouges, & celles des pots bas que celles des plus hauts, & les moins volatils que les plus volatils.

Du Beurre d'Antimoine.

ON mesle, par exemple, trois onces d'Antimoine puluerisé, auec six de Mercure sublimé corrosif, & apres on les met dans vne cornuë de verre, afin qu'il en sorte vne liqueur onctueuse & gommeuse (qu'on appelle beurre d'antimoine) qui se distille par le feu de sable, ou de limaille de Mars. Que si peut estre il vient à s'attacher au col de la cornuë par vne trop lente chaleur, en tenant vn charbon ardent dessus auec les pincettes, il descendra dans le receptacle: on rectifie le beurre iusques à ce qu'il soit purifié: mais le beurre du regule de Mars doit estre rectifié sur le sel decrepité, iusques à ce qu'il se

fonde. On ne doit jamais prendre par dedãs ne l'vn ne l'autre beurre, qu'il ne soit preparé, cōme nous dirõs aux deux chapitres suiuants. Les Chimiques toutesfois s'en seruent pour la mondification des vlceres, pourueu qu'il soit meslé auec des vnguents propres: que si on l'applique sur des parties spongieuses, il fera escarre.

De la Poudre vomitiue, ou Mercure de vie, autrement appellé Poudre d'Algarot.

IL faut ietter dans de l'eau chaude le beurre d'antimoine fondu par la chaleur, afin que la poudre blanche se precipite au fonds: laquelle estant precipitée on verse par inclination l'eau empreinte des esprits du Mercure sublimé: puis on l'edulcore quatre ou cinq fois par eau boüillante, afin que la poudre, que les Chimistes appellent Mercure de vie, & poudre vomitiue, demeure au fonds.

Cette poudre a les mesmes effets que les fleurs d'antimoine, mais plus puissam-

ment. C'eſt pourquoy la doſe en eſt moindre, à ſçauoir de ſept ou huit grains dans de la conſerue de roſe, ou dans du beurre : mais l'eau premiere, que nous auons dit qu'il falloit verſer par inclination, eſt vn excellent remede pour blanchir les dents, en les frottant d'icelle auec vn linge : elle diſſout les coraux, & les perles, & pour lors eſtant empreinte deſdits coraux, elle ne blanchit pas ſeulement les dents, mais encores les fortifie dans les gencíues. On ſe ſert encores de cette eau au lieu de l'eſprit de vitriol, ſi on la meſle auec des liqueurs propres, en ſorte qu'elles en reçoiuent ſeulement vne petite & manifeſte acidité.

Du Bezoard mineral.

ON met, par exemple, quatre onces d'eſprit de ſalpeſtre, ou d'eau regulée, ſur deux onces de beurre d'antimoine dans vne cornuë : aprés on tire tous les eſprits de la cornuë dans le receptacle par diſtillation ſur le ſable, ou limaille de Mars. On met encores de nouueau deux onces d'eſprit de ſalpeſtre, ou d'eau

Royale sur la matiere qui se seiche au fonds de la cornuë, auec ce qu'on a distillé de la matiere.

Pour lors il faut derechef tirer tous les esprits par distillation sur le sable ou limaille de Mars, & derechef les mettre sur la matiere desseichée, y adioustant encores deux onces de nouuel esprit de salpestre, ou eau Royale: lesquels tirez encores par distillation laissent vne matiere desseichée: laquelle tirée de la cornuë on puluerise & met dans vn creuset, puis on l'espreuue pendant vne ou deux heures pour veoir si elle est fixe, la remuant souuent auec vne verge de fer, afin de soustenir la violence du feu.

Il est appellé bezoard mineral pour la difference de la pierre de bezoard oriental: Il produit les mesmes effects, mais bien plus nobles, principalement en la Paralysie, Goutte, & Verolle. Il est aussi bon en plusieurs maladies, comme à la petite Verolle des enfans, & à toutes sortes de fiévres où il faut prouoquer la sueur. La dose est d'vn scrupule iusques à vne drachme & demie; de laquelle poudre on fait vne pillule auec du syrop que l'on

exhibe dans quelque conſerue ſpecifique.

Du Cinnabre d'Antimoine.

COmme nous voyons que le beurre eſt tout à fait extraict, comme nous auons dit au chapitre du beurre d'Antimoine, & qu'aucune goutte ne tombe dans le recipient, il faut augmenter le feu, voire mettre des charbons ardents ſur la cornuë. Nous appellons ce feu, *Feu de Suppreßion*. Deux ou trois heures apres, il faut tirer le feu, & la cornuë caſſée on trouue le cinnabre dans le col de la cornuë, lequel edulcoré vaut mieux que le cinnabre vulgaire pour la Chirurgie, & que les parfums, lors que l'anus ou trou du fondement eſt affecté d'vlceres veneriẽs: car le parfum d'iceluy deſſeiche grandement les vlceres de l'anus. Il ne ſe prend point par le dedans.

Du Mercure, & de ſes diuerſes preparations.

NOus auons déja dit que le Mercure eſtoit la matiere des metaux, que

quelques-vns ont voulu appeller, *Le Serf fugitif*, & les autres *Oeuf venteux*; ce qui se doit entendre par les vrais Philosophes, du vulgaire, lequel ils tiennent inutile en la teinture Physique. Car ils croyẽt qu'il faut chercher vne autre Mercure dans le ventre de la mere, qu'ils auoüent toutesfois pour fils du Mercure vulgaire, & enueloppé dans les filets du souphre, taschent de le deliurer d'iceux, afin que d'iceluy ils entreprennent vne œuure Philosophique, suiuant ce Prouerbe veritable, *Tout ce que les Sages cherchent se trouue dans le Mercure.* Vous autres doncques qui estudiez en l'Art de Chimie, separez du Mercure (adjoustant les homogenes auec les homogenes) le souphre metallique par les elementaires rectifiez, pourueu toutesfois que vous ouuriez les pores des metaux, & vous paruiendrez à la cognoissance de la vraye Philosophie.

De *la Purification du Mercure vulgaire.*

LE Mercure se purifie en trois façons: la premiere vulgaire, lors qu'il est

agité pendant quelques heures dans vn matras, ou dans vn mortier de marbre auec du sel & du vinaigre, afin qu'il soit purgé de ses impuretez, & qu'on le passe par vne peau de Chameau.

La seconde plus belle & excellente, afin que reduit en vapeur par la distillation, il descende par la cornuë dans le receptacle, & qu'il quitte ses excrements dans la cornue par le sable, ou limaille de fer, ou par vn feu immediat.

La troisiesme plus Philosophique prise de Geber, afin qu'on esleue le Mercure de la chaux des metaux, & principalement des parfaits par distillation, iusques à ce qu'il soit parfaictement depuré.

Du Precipité blanc.

PRenez, par exemple, quatre onces d'eau forte cõmune, & faites qu'elle deuore tant qu'elle pourra de Mercure dans vn matras; & jettez dessus trois ou quatre onces d'eau salée, & incontinent apres tout autant d'eau commune froide: en mesme instant tout cela deuient laicté, & vne ou deux heures apres se precipite

comme du caillé : Verſés par inclination tout ce qui ſera clair. Quelques vns l'appellent eau mercurialle, qui doit eſtre referuée pour l'vſage des Chirurgiens, parce que ſi on y met la moitié d'eau commune, guerit la galle, & diſſipe les humeurs qui ſont entre cuir & chair. Ce caillé eſt edulcoré par diuers lauements d'eau chaude, & apres deſſeché, & eſt appellé *Precipité blanc*, propre pour guerir les vlceres, & particulierement les veneriens par ſinapiſation eſtant meſlé auec les vnguents propres. Il faut noter que pluſieurs baillent ce Precipité blanc par dedans, ce que ie n'approuue point, d'autant que les mineraux où metaux diſſouts par les eaux fortes & edulcorez tant que l'on voudra, ne peuuent quitter les eſprits les plus aerez & plus fixés d'eaux fortes : c'eſt pourquoy ie ne trouue pas bon de les bailler par dedans. Ioint qu'ils font vne eſcarre aux vlceres bien que petite, & que ce Precipité prouocque le vomiſſement, à cauſe de l'acrimonie qu'il donne au ventricule, pour raiſon des eſprits les plus fixez de l'eau forte, qui ſe ioignent tellement au Mercure, qu'ils ne

peuuent estre separez de luy par aucuns lauements & edulcorations.

Il y en a qui apres diuerses edulcorations se seruent du Precipité auant qu'il soit seiché, pour se farder, mais au grand prejudice des femmes, parce que le Mercure gagne petit à petit le cerueau, & le rend sujet à plusieurs maladies, comme Paralysie, tournoyement de Teste, Epilepsie, Apoplexie, & plusieurs defluxions: d'auantage il corrode les gencives, infecte les dents, fait sentir mauuais la bouche, & en fin fait rider le visage.

Du Precipité rouge.

Prens, par exemple, quatre onces de Mercure, & huit d'eau forte, & fais que l'eau forte deuore le Mercure: & euapore le apres iusques à siccité. Le matras estant cassé, remets la matiere puluerisée dans le creuset: Il faut apres agiter icelle matiere auec vne verge de fer sur les charbons ardents, iusques à ce qu'elle deuienne rouge, le Mercure estant ainsi precipité est appellé *Precipité rouge.* Pour moy ie le prepare en la façon qui suit.

Prens huit onces d'eau forte & quatre deMercure,& le mets dans vne cucurbite ou dans vne cornüe,& tire l'eau forte à ſiccité par diſtillation; & verſe derechef l'eau que tu auras tiré,ſur la matiere, & la tire encores par diſtillation, la reuerſant cinq fois. Pour lors rougis la matiere dãs le creuſet ſur les charbons ardents,comme nous auons dit cy-deuant.

Il y a pluſieurs fols qui ne ſe ſoucient de faire prendre ce Precipité par dedans edulcoré de quelques lauements; mais au grand prejudice de ceux qui le prennent, parce qu'il eſt plus acre que le Precipité blanc,car il prouoque quelquesfois des vomiſſements qui cauſent la mort. Il eſt toutesfois propre aux Chirurgiens pour faire eſcarre aux vlceres malins. Paracelſe paſſe outre,car il le duloifie auec du ſel de tartre diſſout, apres il brûle l'alcohol du vin quatre ou cinq fois par deſſus:& aſſeure que le Precipité preparé en cette façon augmente le Soleil, & enrichit les pauures Alchimiſtes. Voyez Paracelſe en la nature des choſes.

Du

Du Sublimé corrosif.

LE ſublimé eſt appellé κατ' ἐξοχὴν, par excellence, Mercure ſublimé, lequel ſe prepare en cette façon.

Prenez du Mercure vulgaire, du Vitriol, & du ſel pulueriſé & ſec, vne liure & demie de chacun, & autãt de ſalpeſtre; mais en ſorte que le Mercure n'y paroiſſe point: & mettez le tout dans vn ſublimatoire, ou cucurbite de verre, & vn alembic par deſſus, ou vn grand matras;& apres ſublimez le à petit feu de ſable, ou limaille de fer: augmentez le feu, premierement il diſtillera ou s'euaporera quelque phlegme, apres les eſprits s'eſleueront, apres le Mercure à feu plus violent qu'ils coaguleront aux parois du vaſe, iuſques à ce que les eſprits ſoient ſublimez auec le Mercure, ce qui ſe fera dans dix huict, ou vingt heures. Le vaſe eſtant rompu on ſort la matiere ſublimée, laquelle on ſublime encores, en adjouſtant comme deuant vne liure & demie de vitriol, de ſel, & de ſalpeſtre: on la ſublime encores vne troiſieſme fois auec leſdits

fels, & pour lors le Mercure fe trouue bien fublimé, & encores plus corrofif, duquel fe feruent les Chirurgiens pour faire les efcarres, & les Marefchaux pour ofter l'acrimonie des metaux.

Du fublimé doux.

PRenez vne demy liure de fublimé corrofif, & fix onces & demie de Mercure crud purifié, & le mélez bien, & le mettez dans vn mattas, afin que fans autre addition vous le puiffiez fublimer par le feu de fable, ou limaille de Mars; apres eftre fublimé, le matras eftant rompu, tirés la matiere qui s'eftoit coagulée, & s'il refte quelque peu de Mercure qui ne foit coagulé, feparezle, fublimez derechef fans addition la matiere coagulée, pilez-la & la mettez dãs vn matras, & alors vous aurez le fublimé doux non corrofif, qui a des vertus admirables & pour le dedans & pour le dehors. Plufieurs l'appellent le Phœnix, l'Aigle blanche, Aigle celefte, & Catholicon mineral & metallique. Il faut noter que plufieurs ignorants pour faire du fu-

blimé doux, se seruent du sublimé vulgaire des Droguistes falsifié bien souuent auec l'arsenic, parce qu'il est à meilleur prix que l'argent vif; mais il faut prendre garde de ne s'en seruir en la composition du sublimé doux. Crollius a creu que ce sublimé estoit si efficacieux, qu'il n'a voulu descouurir le secret de le preparer; il asseure neantmoins qu'estant pris par dedans, il chasse du corps toutes les mauuaises humeurs. Pour moy ie pense qu'on ne le doit prendre sans autres purgatifs, si ce n'est en la Verolle, lors qu'il faut prouoquer le flux de bouche. Or il est bon en ce mal, soit qu'on le mesle auec l'opiate Venerienne, comme il a esté dit, soit auec des pillules: & au troisiesme ou quatriesme iour, il prouocque les flux de bouche, si on en prend vne drachme, ou quatre scrupules.

Pour les autres maladies, quant à l'exterieur il surpasse tous medicamēts, d'autant qu'il guerit toutes sortes d'vlceres, & principalement les Veneriens, par finapization faite deux fois le jour & auec l'emplastre stri&ic de Crollius. Il est merueilleux pour le cancer apres la mor-

tification faite auec les choses susdites au chapitre de l'arsenic & huile de vitriol: il faut dire le mesme des escroüelles, & de l'vlcere phagedenic, ou du Loup.

Du Cinnabre vulgaire.

IL y a deux sortes de Cinnabre, l'vn naturel, l'autre artificiel: Le naturel est rare, & l'artificiel est fort frequent qui se fait en cette façon.

Prenez vne once de souphre, par exemple, & y adioustez, apres qu'il est fondu par vne lente chaleur dans vne escuelle de terre, quatre onces de Mercure, meslez cette matiere noire auec autant de sel decrepité, & apres l'auoir mise dans vn matras, ou sublimatoire, sublimez-la à feu de charbon, ou de limaille tres-violent. Les Chirurgiens s'en seruent aux parfums pour la Verolle, ce que ie n'approuue point, sinon aux vlceres de l'anus, comme il a esté dit au cinnabre d'antimoine. Il se fait d'iceluy quelque certain fard que les femmes appliquent aux joües pour auoir vne couleur vermeille.

Du Vitriol de Mercure.

PRenez, par exemple, quatre onces de precipité rouge, & vne liure de vinaigre distillé tres acre, & le faites digerer dans vn matras deux ou trois jours, & vous aurez vne teinture, laquelle filtrée & euaporée iusques à vne pellicule, produira du Vitriol de la couleur d'vne turquoise, mais d'vn tres-mauuais goust, & duquel on ne se doit point seruir pour le dedans à cause de son acrimonie.

De la Reuification du Mercure.

NOus disons qu'il n'y a aucune preparation du Mercure, comme aussi des metaux, si exacte soit-elle, qu'elle ne se reduise en son premier estat, excepté la Philosophique, laquelle n'est autre chose que la pierre des Philosophes : afin donc que toutes les preparations de Mercure se reduisent en Mercure commun. Prenez toutes les preparations que vous voudrez du Mercure, par exemple iusques à quatre onces de chaux viue, ou

de tartre pulueriſé, ou calciné vne liure; eſtant broyé meſlez tout enſemble, & mis dans la cornuë, preſſez le a feu violent; alors le vif argent s'en ira dans le recipient plein d'eau, parce que les eſprits, par le moyen deſquels le Mercure auoit eſté coagulé, ſont releuez par la chaux.

De *la diſſolution du Biſemut, ou eſtain de glace.*

RArement on prepare le Biſemut pour l'vſage de Medecine, auſſi il y en a peu qui ayent entrepris de faire ſes preparations, du moins celle que l'on croid grandement propre pour le fard parmy les Marcaſites, d'autant que le Mercure preparé comme que ce ſoit, eſtant plus crud, il eſt plus nuiſible qu'on ne ſçauroit dire. Or le biſemut qui eſt plus cuit dans les entrailles de la terre, ſe prepare en cette façon pour le fard.

Prenez, par exemple, vne once de biſemut pulueriſé, & quatre d'eau forte faite auec alun, & ſalpeſtre, & le faites diſſoudre ſur des cendres chaudes, tout le biſemut ſe diſſoudra, excepté

fort peu de ses excrements, versez par inclination la dissolution claire dans vn matras qui soit grand, & iettez dessus six onces d'eau sallée, en iettant dés aussi tost deux liures, ou plus d'eau cõmune, vous verrez tout cela deuenir laict, & se precipiter vne, ou deux heures apres comme du caillé, & le dissoluant versé par inclination, faut edulcorer le caillé cinq, ou six fois. Les femmes s'en seruent pour farder le visage, les tetons, & les bras, mais faut continuer tous les iours, d'autant que cela rend la couleur blanche sans penetrer la superficie.

DES METAVX.

Du Fer, ou Mars.

LE fer est vn metail tres-imparfait, mais tres-vtile à cause de la dureté qu'il a du souphre estranger qui est meslé auec luy par l'impureté de la miniere, & pour cét effet on le bat & estend sur l'en-

clume: & pour l'approprier aussi bien à l'vsage des Medecins, qu'à celuy des Alchimistes: Il le faut non seulement ouurir, mais encores reduire en poudre, ce qui se fait, ou par le souphre, ou par les esprits mineraux, que l'on appelle vulgairement eau forte.

Le fer, ou acier s'ouure par le souphre lors qu'il brusle en sorte qu'il rougit & estincelle de feu dans la fournaise du Mareschal, pour lors il se fond en luy ioignant vne bille de souphre, & tombe goutte à goutte dans vne terrine pleine d'eau: On continuë ce rougissement de fer & la fusion auec le souphre, iusques à ce qu'il y en ayt quantité suffisante: apres estant ouuert, à la façon que nous auons dit que les Chimistes appellent calcination, on le puluerise & on le crible, afin qu'on le calcine dās vn vaisseau de terre, ou de fer deux heures durant, le remuant auec vne spatule de fer: apres on le pile, crible, & mesle auec le souphre puluerisé, afin que derechef on le calcine deux heures durant. On reïtere encores la trituration, mixtion du souphre, & calcination,

mais la derniere calcination se doit faire sept, ou huit heures durant, afin qu'il demeure en poudre rouge & tres subtile. En fin cette matiere estant subtilement broyée, on la laue de mesme façon que les Apoticaires font leur litharge, en façon que l'on ne jette pas l'eau empreinte du Vitriol de Mars, par le moyen duquel il ouure les obstructions, mais on la doit euaporer à siccité auec cette poudre subtile, en la mouuant auec vne spatule de fer, afin qu'il ne s'attache au vase. Cette preparation est appellée saffran de Mars aperitif. Or le saffran le plus grossier qui demeure au fonds du mortier, doit estre encores desseiché & calciné deux, ou trois fois par addition de nouueau souphre, comme auparauant, & apres l'attenuer par lauement, comme il a esté dit.

Il faut remarquer qu'à chaque calcination de Mars il faut adiouster à vne liure d'iceluy deux onces de souphre : ce saffran de Mars se rend aperitif par le moyen de l'esprit de souphre, auec lequel il s'insinuë, de façon que d'iceluy il acquiert la nature vitriolique qui luy donne vertu d'ouurir.

Il eſt appellé ſaffran des metaux à cauſe de ſa couleur de ſaffran, qui a pluſieurs vertus: car il guarit la iauniſſe, les paſles-couleurs, toutes obſtructions de ratte & des viſceres; mais il faut prendre premierement du cryſtal de tartre auec du ſené, comme nous auons dit au chapitre du cryſtal de tartre, cinq ou ſix iours durant: apres il faut prendre des tablettes tous les matins trois ſepmaines durant, ou vn mois entier au ſortir du lict, en ſe promenant deux ou trois heures: & apres tout cela, faut prendre vn boüillon, & apres le boüillon le malade diſnera & pourra boire vne once, ou deux de vin d'abſinthe, incontinent apres auoir pris ſa tablette.

La deſcription des tablettes eſt telle: Prenez huit onces de ſucre, deux onces de ſaffran de Mars apiritif, deux ſcrupules de canelle bien pulueriſée, & ſi vous voulez vne dracme de poudre de diarhodon, & autant de diatriaſantali, dont ferez vingt quatre tablettes pour tout autant de matinées; vous pourrez encor meſler, ſi vous voulez, le meſme ſaffran, auec des conſerues, ou ſyrops, ou auec du jaune d'œuf: De façon toutesfois que

la dose dudit saffran soit d'vne drachme iusques à deux scrupules ; voire on peut prendre cette poudre auec tant soit peu de syrop, ou auec du pain d'Hostie.

Saffran de Mars Astringent.

LE saffran de Mars astringent se fait en diuerses façons: La premiere auec de l'eau, & limaille de Mars, de façon toutesfois que la limaille demeure vn mois entier dedans l'eau, & que l'eau en reçoiue la roüillure, laquelle estant apres desseichée doit estre reuerberée auec la flamme du bois. La seconde en broyant la limaille de Mars, & meslant pour vne liure d'iceluy vne once, ou enuiron d'eau, le Mars s'échauffe sans feu, on le broye vn long-temps, & on y met encores de l'eau comme auparauant, iusques à ce que le Mars en deuient tout spongieux, lequel il faut reuerberer iusques à ce qu'il soit tout à fait rouge. La troisiesme est en mettant dans la fournaise d'vn Potier, ou d'vn Vitrier, vne longue lame de fer durant quinze, ou vingt heures, en sorte que la flamme re-

uerberant le fer, elle l'attenuë tellement, qu'en descouurant la superficie elle fait vn saffran grandement leger & fort rouge s'attachant au fer: puis lors il faut oster la lame de la fournaise, & l'ayant laissé refroidir, il faut tirer le saffran auec vn pied de liévre, & remettre la lame dans la fournaise, afin d'en tirer d'autre saffran: mais cette façon est plus excellente.

Prenez vne ou deux liures de limaille de fer, ou plustost, comme a voulu Crollius, de cette matiere qui sort de la fournaise quand on fait du fer, & que les forgerons iettent hors de leurs forges: & icelle estant bien puluerisée, mettez-la dedans vn matras, versant dessus du vinaigre distilé enuiron trois, ou quatre liures, qu'il faut faire digerer dix, ou douze jours durant, sur les cendres chaudes; apres versez par inclination du vinaigre distillé empreint de la teinture de Mars; faites-le euaporer à siccité & reuerberez le saffran puluerisé auec la flamme du bois, afin qu'il deuienne plus leger, & plus rouge.

Ce saffran est fort astringent & desiccatif, soit qu'on le prenne interieuremẽt, ou qu'on l'applique. Il arreste la gonor-

thée virulente, & les mois immoderez, & les fleurs blanches des femmes, l'incontinence d'vrine, l'hemorrhagie, & la dysenterie. La dose est d'vn demy scrupule à vne demie drachme.

Du *Vitriol de Mars.*

LE Mars estant calciné, comme nous auons dit au Chapitre du saffran de Mars, on le peut encores calciner deux, ou trois fois, mais à condition qu'à chaque calcination on ne le tienne qu'vne heure au plus dans le feu, afin que les esprits de Vitriol ne se perdent: en fin le Vitriol se dissout par la lexiue & se separe des feces. Vous euaporerez la dissolution filtrée iusques à vne pellicule, afin que les crystaux verds se congelent, lesquels on appelle Vitriol de Mars, plus excellent que le naturel, soit pour la Medecine, soit pour l'Alchimie. On peut tirer de ce Vitriol, de l'esprit, de l'huile, & du gilla, à la façon que nous auons dit au chapitre du Gilla de Vitriol.

Du Vitriol de Mars par eau forte.

NOus auons dit que les metaux imparfaits ne se dissoluent par les esprits, à cause de la trop grande quantité de souphre qu'ils ont, parce que les esprits agissent vrayement contre le Mercure, mais non pas contre le souphre; & les huiles agissent contre le souphre: mais les metaux imparfaits sont rongés par les esprits, ou eaux fortes, de sorte que le metail corrodé se precipite au fonds, vne partie toutesfois se dissipe *per minima*, c'est à dire si subtilement que rien plus, d'où se fait le Vitriol, comme il appert au Mars, auquel estant limé & mis dans vn matras, si on verse dessus de l'eau forte, il se fait incontinent vne grande ebullition: que si on le digere sur les cendres chaudes, vne partie se dissoudra, & l'autre se precipitera: la partie dissoute, filtrée, & euaporée à pellicule se congelera en Vitriol verd, auquel selon l'opinion de plusieurs Alchimistes, il y a de beaux secrets pour les teintures en la

ainſi l'airain bruſlé ſe fera, lequel on mé-
le quelquesfois auec des onguents,& em-
plaſtres. On ne le prend jamais par de-
dans.

Du Vitriol de Venus.

IL faut prende, par exemple, deux li-
ures d'airain bruſlé preparé comme
deſſus, & trois onces de ſouphre broyé:
le tout eſtant puluериſé, il le faut meſler;
& mis dans vn pot de terre, le calciner
vne heure & demie en agitant la matiere
auec vne ſpatule; & ſi toſt que vous verrez
que le ſouphre ne jettera aucune flamme
apres la calcination, broyez la matiere,
& eſtant tamiſée, meſlez la encores auec
trois onces de ſouphre,& calcinez la com-
me deuant: reïterez ſix, ou ſept fois cette
calcination, auec addition de ſouphre à
chaque calcination: car Venus retient
quant & ſoy les eſprits du ſouphre, par le
moyen deſquels eſtant corrodée elle s'ac-
quiert vne nature de Vitriol: De façon que
ſi apres la derniere calcination de Venus,
vous venés à goûter la chaux, vous la trou
uerez ſtiptique& acre qui a le gouſt du col-

chotar estant bien puluerisée : si vous la laissez boüillir vne heure où deux dans vn vaisseau d'airain comme on fait la lexiue, vous verrez l'eau teinte en bleu, laquelle passée, & euaporée à pellicule, se congelera en vitriol bleu, qui a beaucoup plus de vertu que le naturel, soit pour la Medecine, soit pour l'Alchimie. De ce Vitriol se font l'esprit, l'huile, le sel, comme nous auons dit de l'esprit, & huile de Vitriol. Voyez ses vertus dans Crollius au chapitre de l'huile & Vitriol de Venus.

Notez que le secret des esprits du Vitriol de Venus est beau, pour guerir l'epilepsie sympathique en cette façon : Premierement le malade se purgera auec des fleurs d'antimoine deux fois à chaque declin de Lune, & aux premiers quartiers de Lune il prendra de l'extraict d'ellebore, duquel la dose sera de vingt grains auec vn scrupule, ou demy drachme de Panchymagogue, en faire vn bolus auec du pain à chanter : vous reïtererez cette dose deux iours, trois heures auant que de prendre vn boüillon, & aux autres iours du vin. Vous baillerez à la sortie du lict

de l'esprit du Vitriol de Venus, ce qu'il en faudra pour donner vne petite & agreable acidité, & six onces de quelque decoction cephalique comme de peone, de guy de chesne, de fleurs de til ou tillot, de fleurs de grand muguet, de sauge, de betoine, de primula veris, de salsifi, d'endive, en sorte que le tout meslé reçoiue vne tres-petite acidité, comme nous auons dit, & le patient en vsera tous les jours iusques à vne entiere guerison.

Notez qu'il faut s'abstenir de l'acte venerien principalement en la curation.

D*u Vitriol de Venus auec eau forte.*

LA limaille de Venus, ou pour le moins vne partie se dissout auec l'eau forte par digestion sur les cendres, comme nous auons dit du Mars, on verse par inclination dans vn vaisseau de verre, ou de terre moins poreux la dissolution, qu'il faut euaporer à pellicule, afin qu'elle se congele en Vitriol, duquel on se sert seulement en la Metallurgie, ou Alchimie, car on ne le prend jamais par dedans.

Du Saturne, & de ses preparations.

LEs vrais Philosophes croyent qu'il faut chercher le Mercure dans le Saturne en cette façon, à sçauoir si on ouure auec violence les pores de Saturne, on tirera son souphre estranger par l'aide du souphre elementaire, ou à son defaut de quelque autre homogene, & pour lors le Saturne estant dépoüillé de son souphre estranger, le Mercure fils obeïssant de la nature, deliuré de ses chaines sulphurées luy apparoist. Que s'il est joinct auec l'or, il le dissoudra incontinent, comme l'eau chaude faict la glace; & aussi estant faict homogene auec luy, il l'emporte à la moyenne region de l'air Philosophique, iusques à ce que ayant repris ses forces virilles, auec diuerses couleurs qu'il reçoit par sa sueur & son sang répandu en vn si grand combat, le Mercure estant empreint de la teinture de l'or se fixe, & deuient Prince, & tres puissant Empereur pour donner le Royaume de l'or à ses freres liez & enchainez de la lepre du souphre.

De la Calcination de Saturne.

ON calcine Saturne; Premierement ſans aucune addition, que par vn propre mouuement, iuſques à ce qu'il ſe chãge en chaux, que l'on appelle cendre: elle deuient jaune dix-heures apres, pourueu qu'elle ſoit agitée ſur vn feu violent; deux iours apres elle deuient rouge, & eſt appellée *minium*, ou mine de plomb. Secondement, on le calcine par l'eau forte (comme nous auons dit que fait Venus) il tombe au fonds du vaiſſeau en forme de ceruſe pulueriſée. En troiſieſme lieu on le calcine auec le ſouphre, comme on fait Venus par ſtratification.

Du Sel, ou Sucre de Saturne.

METtez vne liure de *Minium*, ou de plomb calciné, de litharge, ou de ceruſe (car ce n'eſt qu'vne méme matiere) dans vn grand matras, verſez deſſus vne pinte, ou trois chopines de vinaigre diſtillé: l'ayant agité vn peu vous verrez boüillir le vinaigre & s'enfler grande-

ment, alors vous le ferez digerer sur les cendres chaudes l'espace de vingtquatre heures, en remuant souuent le matras, de peur que les matieres ne se coagulent & adherent au fonds d'iceluy : au bout des vingt-quatre heures, versez doucement par inclination le vinaigre empreint du sel de Saturne sur le papier gris, en sorte qu'il se filtre beau & clair; faites euaporer iusques à ficcité ce qui sera filtré : cela ainsi sec s'appelle Sel de Saturne, à cause qu'il est dissoluble & coagulable. Il s'appelle aussi Sucre de Saturne, pource qu'il est aigre doux, voire plus penetrant cent fois que le sucre. Il faut derechef verser d'autre vinaigre distillé dans le matras sur le marc, puis le laisser digerer vingt-quatre heures, le filtrer, & coaguler, comme cy-dessus, iusques à ce que le vinaigre ne retire plus aucune douceur de Saturne.

C'est vn remede tres-excellent, estant appliqué exterieuremẽt, pour toutes sortes d'Inflammations, pour les Gouttes, Erysipele, chaleur de Reins. Quant à toutes ses autres proprietez, voyez Crollius chapitres du miel, sucre, ou

fel de Saturne.

Pour les Gouttes chaudes, il en faut diffoudre vne once dans cinq, ou fix onces d'eau de fray, où femence de grenoüilles, ou bien auec autant d'eau, ou phlegme d'alun, dont ferez vn liniment auec 4. ou 5. onces d'huile, ou iaunes d'œufs, ou rofat, en les incorporant enfemble peu à peu dans vn mortier, qui ne foit pas de plomb, tout ainfi qu'on fait le *nutritum*. De ce liniment il faut frotter deux heures durant la partie affectée des gouttes, afin que la douleur fe paffe dans ledit temps.

De l'Esprit Ardent de Saturne.

TOus les Chimiftes qui ont efcrit du fel de Saturne, & de fa diftillation, & entr'eux Crollius & Beguin, n'eftans pas bien verfez aux chofes naturelles, ont creu qu'vn certain efprit ardent, ou pluftoft huile inflammable, que l'on tire du Saturne, fe tiroit par diftillation. Mais cette opinion eft fauffe, d'autant que nous voyons fortir la mefme diftillation, & cét huile inflammable qui eftoit caché

dans le vinaigre diſtillé du ſel de tartre, ou de quelque autre elementaire eſtant joint auec le vinaigre diſtillé.

Le ſel, ou ſucre de Saturne, ſe diſſout dans de nouueau vinaigre diſtillé: apres on le filtre & euapore iuſques à ſiccité dans le bain, afin que eſtant mis dans vne cornuë par diſtillation iuſques à ce que les derniers eſprits ſoient ſortis, il paroiſſe quelque huile inflammable, qu'on appelle Eſprit ardent de Saturne, fort penetrant. Voyez Beguin chapitre des Eſprits, article de l'Eſprit ardẽt de Saturne; Ie ſçay par experience que c'eſt vn excellent remede aux inflammatiõs externes: mais pour prouuer que cét huile inflammable prouient du vinaigre diſtillé, vous le pouuez coniecturer, de ce que ſi vous mettez dans le creuſet la teſte morte qui reſtera dans la cornuë parmy les charbons ardents, elle ſe conuertira en Saturne, qui n'a rien communiqué de ſa ſubſtance à cét huile.

De Iupiter, & de ſes preparations.

ON calcine de meſme le Iupiter que le Saturne. La premiere commune

aux Potiers : apres auec le souphre : enfin auec l'eau forte : & estant dissout il est precipité en forme de ceruse. On peut encor faire du sel, comme nous auons dit du sel de Saturne, pourueu que l'on le calcine trois, ou quatre jours de suitte. Voyez Crollius chapitre du Sel de Iupiter. Il est specifique pour la matrice.

De la Lune.

DE la Lune limée sur les cendres auec du vinaigre distillé, ou de l'eau acide laquelle se separe premiere en la composition de la poudre emetique, ou de l'esprit de vitriol, on tire par digestion la teinture de l'azur, laquelle versée par inclination, & euaporée à pellicule se change en Vitriol, de couleur de l'azur. Pour moy ie l'ay preparé vne fois en cette façon.

Prenez des eauës distillées des fleurs de til, ou tillot, betoine, grand muguet, sauge, quatre onces de chacun, de l'esprit de Vitriol, de Venus quatre onces, de la limaille de la Lune deux liures, faites les digerer dans vn matras à long col pen-

dant dix, ou douze jours, en agitant fouuẽt le matras pour ayder à la diſſolution ; vous verrez les eaux teintes en couleur de l'azur, leſquelles verſées par inclination, & euaporées à pellicule ſe congelent en vitriol de Venus, comme auparauant, afin d'auoir vn autre Vitriol, & ce juſques à ce que vous ayez aſſez de vitriol, ou que toute la Lune ſera diſſoute, excepté quelque peu de feces. De ce vitriol vous tirerez l'eſprit, & huile, pendant cinq jours de ſuitte par la cornuë dans vn fourneau, comme il a eſté dit au chapitre de l'eſprit, & huile de vitriol. Notez qu'il faut traitter l'Epilepſie idiopathique auec iceluy eſprit de vitriol de Lune, comme nous auons dit au chapitre de l'eſprit du vitriol de Venus.

Il faut encores remarquer, que lors qu'on a tiré l'eſprit, il ne faut jetter les feces, parce que le diademe du cerueau ſe trouue en iceux, car ſi on les met dans le creuſet à feu de fuſion, elles ſe changeront vne autre fois en Lune.

De la Lune Cornée.

LA Lune se dissout dans l'eau forte, on la precipite par l'eau salée, on verse le dissoluant par inclination, on edulcore trois, ou quatre fois ce precipité de Lune, & estant desseiché, se fond par vn feu lent paroissant de la couleur de corne, duquel les Charlatans se seruent pour tromper ceux qui ne le connoissent, & les auares, representant la transmutation de Saturne en Lune: Voyez Crollius au chap. intitulé *Cordiale*, vers la fin.

De l'Or.

ENtre tous les corps tant vegetables, qu'animaux, & fossilles, l'or est le plus pur, & le plus fixe, & digne quon en traitte sur la fin de nostre Cours, non pour le profit des auares, ou pour dissiper les Royaumes; mais parce que estant bien preparé il guerit non seulement la lepre des metaux imparfaicts, en sorte qu'ils possedent le royaume Solaire, mais plustost parce qu'il chasse toutes les in-

firmitez du corps humain, & conserue l'humide radical iusques à vne extréme vieillesse. Nous auons donné la methode de cette belle preparation au chapitre du Saturne, ie ne dis pas suiuant nostre experience, mais selon nostre opinion: nous en dirons icy toutesfois quelque chose pour la restitution, & conseruation de la santé en ce chapitre suiuant.

De l'Ouuerture de l'Or, ou Surnagement d'iceluy sur l'eau.

PRenez vne once d'or pur, & la dissoluez dans huit onces d'eau Royale: apres la dissolution, versez dessus vne liure d'eau commune, faites boüillir le tout en y mettant six onces de Mercure vulgaire: le Mercure fera separer l'or d'auec l'eau Royalle, & surnager l'or sur icelle; lequel tiré auec vne cuillier de verre on edulcore six, ou sept fois auec l'eau boüillante; & estant desseiché, sa dose est de sept grains, en quelque conserue cardiaque, tant pour la guerison, que pour la conseruation de la santé en toutes sortes de maladies.

Que si on le fait digerer auec deux, ou trois parties de Mercure, & principalement du metallique, mises dans vn matras bien sigillé, deux, ou trois mois durant à feu lent, vous verrez tout cét or volatilizé & meslé auec le Mercure, monter à la plus haute region du matras, & s'attacher à elle en forme de cinnabre tres-rouge, qui seruira à vne infinité de maladies : que si vous en voulez sçauoir dauantage, faites en l'experience.

De l'Or Petant.

PRenez, par exemple, vne drachme d'or, & la dissoluez dans vn matras par vne lente challeur de cendres ; auec vne drachme d'eau Royalle faite de salpestre, & de sel armoniac ; puis versez vne once & demie de sel de tartre resout goutte à goutte sur la dissolution, & la dissolution boüillira : apres qu'elle aura cessé de boüillir, versez dessus deux, ou trois onces d'eau commune, afin que l'or soit plustost precipité : apres versez par inclination le dissoluāt auec l'eau, & desseichez l'or precipité par vne lente chal-

leur de Bain, edulcoré deux, ou trois fois par l'eau chaude : & prenez garde qu'on ne l'agite auec le fer, de peur qu'il ne s'en aille au vent auec vn grand pet, & en danger de perdre l'ouye. Vn grain, ou deux de cét or estant chauffé dans vne cuillier d'argent fait vn grand bruit : si on en méle par exemple quatre, ou cinq grains auec les cardiaques sudorifiques, il augmente les forces aux maladies veneneuses, à la verólle, à la paralysié. On le peut encores mesler auec de l'opiate venerjene, de laquelle il augmēte la vertu.

De l'Eau Royalle vulgaire.

PVis que nous auons traitté de l'or, & de sa resolution, reste maintenant la methode de composer le dissoluãt, qui se fait en deux façons: Le premier est homogene, qui est le vray Bain du Roy, à sçauoir Mercure, que Treuisan appelle Fontaine Royalle, que bien peu de Philosophastres, mais les seuls vrais Philosophes connoissent : Le second corrosif & heterogene, qui se fait des sels, comme l'eau Royalle premiere, & la vulgaire, qui se

prepare, si l'on fait dissoudre par digestion vne once de sel armoniac dans quatre onces, par exemple, d'eau forte, & est appellée eau Royalle commune.

De l'Eau Royalle, qu'on appelle Philosophique.

PRenez deux onces de sel armoniac, & autant de salpestre, & estans puluerisez les faut mesler & les mettre dans vne grande cornuë, afin que par les cendres, ou sable, ou limaille de fer à feu violent, vous tiriez vne once & demie, ou enuiron d'eau, ou plustost d'esprit, qui est appellé Eau Royalle.

Remarquez qu'il ne faut iamais mettre des sels dans vne grande cornuë plus que de quatre onces, autrement les vaisseaux courroient risque d'estre cassez, à cause de la trop grande quantité d'esprits qui descendront de la cornuë dans le receptacle.

De l'Eau Royalle, sans Sel Armoniac.

PRenez vne liure & demie de salpestre, & autant de vitriol, & vne liure

de sel seiché : estans puluerisez, il les faut mesler, & tirer par vn feu violent par la cornuë dans vn fourneau couuert, l'eau, ou plustost les esprits, qu'on appelle Eau Royalle.

Du *Mercure Malleable.*

IL est tres-asseuré que le Mercure prend la matiere des metaux par le moyen de leur vapeur, que les Chimistes appellent Odeur des metaux. Ainsi le Saturne estant fondu, & qu'on mette sur iceluy la dixiesme, ou onziesme partie de Mercure, le Mercure se congelera tout aussi tost auec le plomb, & prendra sa nature.

Il en faut autant dire du Iupiter & Mercure meslé auec iceluy, mais non des autres, d'autant que Mars & Venus ne se fondent que par vn feu tres-violent, & le Mercure ne peut souffrir vne telle violence : ioinct que ces deux metaux estans esloignez du feu se congelent incontinent, & par ainsi le Mercure ne se peut ioindre auec eux : & moins encor auec le Soleil, & la Lune, n'ayans aucune

aucune vapeur à cause de leur fixation.

De *la conuersion de Mars en Venus.*

IL faut faire boüillir, par exemple, quatre onces de limaille de Mars, dans vne liure de salpestre bleu dissout auparauant en quatre liures d'eau, iusques à ce que l'eau soit à demy consommée, il faut faire digerer tout cela pendant quelques iours, & apres estant bien seiché, mis dans vn creuset, il le faut faire fondre à feu violent à force de souffler, iettant vn peu de salpestre; & pour lors Mars, ou plustost Venus se cachant dans le Vitriol déliuré des liens des esprits, descend au bas du creuset, & le creuset estant cassé vous trouuerez au fonds la belle Venus.

De *l'Amalgamation du Mercure auec les Metaux.*

LEs metaux s'amalgament auec le Mercure, les vns aisement, les autres auec peine: l'or, ou Soleil s'amalgame auec plus de facilité, puis la Lune, en suite le Iupiter, apres le Saturne, quartement

Venus,& le Mars fort difficilement à cause de son heterogenité.

On bat les metaux pour les mettre en lames, ou bien on les lime, & mis dans vn creuset haut on les fait rougir dans le feu; apres on verse dessus du Mercure, & on les remuë auec vn baston de bois seulement, & pour lors le Mercure se méle auec le metail & cette mixtion est appellée *Amalgamation*: que si elle est liquide elle s'endurcira comme l'on veut, si vous faites sortir par expression la trop grande quantité de Mercure à trauers vn linge, ou à trauers du chamois: que si vous voulez que le metail soit calciné, il le faut méler auec vn peu de sel blanc; chassez à petit feu le Mercure qui est dans le creuset, & vous trouuerez le metail calciné, qu'il faut lauer auec de l'eau chaude, afin que le sel se dissolue, & se separe de la chaux du metail.

De l'*Incartation de la Lune.*

SI vous voulez separer le Soleil mélé auec la Lune, il faut faire fondre trois ou quatre parties de Lune, auec vne par-

tie de Soleil dans vn creuſet, & les battre en petites lames plattes, afin qu'eſtans dans vn matras auec deux parties d'eau forte la Lune ſe diſſolue, & que le Soleil deſcende au fonds en poudre brune: n'eſtant pas diſſout on le verſe par inclination, la Lune eſtant diſſoute & l'or en forme de poudre comme noire, & le Soleil qui demeure au fonds s'edulcore par l'eau chaude, & alors vous auez la chaux du Soleil.

Preparation du Salpeſtre, appellée Heure de la Natiuité.

FAites fondre du ſalpeſtre, & apres auoir pris vn charbon ardent auec les pincettes, laiſſez le tremper deſſus le ſalpeſtre iuſques à ce qu'il deuienne verd, & le mettez dés auſſitoſt dans vn baſſin, afin qu'eſtant pulueriſé il ſe reſolue en la cuue par defaillence. Pluſieurs Chimiſtes voyant cette couleur dans le ſalpetre, l'appellent Heure de la Natiuité, eſtimans que le ſalpeſtre ainſi preparé & reſout dans la cuue diſſout l'or, de façon qu'il en demeure la huictieſme partie au

fonds du matras, qu'on appelle Terre de l'or. Ils asseurent que l'or ainsi dissout est Or potable non corrosif, & font grand estat de ses vertus.

De l'Esprit du Nitre, ou de Salpestre.

LEs Chimistes font du nitre le Crystal mineral, comme nous auons dit : les eaux fortes, & l'esprit comme s'ensuit.

Prenez, par exemple, vne liure de salpestre & trois liures de poudre de bricques, ou de bol armene, & les mettez dans vne cornuë couuerte, & à feu immediat par degrez dans vn fourneau couuert, tirez l'esprit qui doit estre rectifié par le sable ou cëdres. Rarement le prend on par dedans, il est toutesfois aperitif, & a quasi les mesmes vertus que le crystal mineral, à ce que disent quelques-vns, mais ie n'en vse point. Il est tres-propre pour la fixation des poudres volatiles, comme nous verrons en la composition du bezoard mineral.

Description du Tartre vitriolé.

PRenez quatre onces de ſel de tartre bien depuré, & reſout par defaillence, & d'huille de vitriol rectifié deux onces, ou vn peu moins : verſez de l'huile de vitriol ſur le ſel de tartre mis dans vn grand vaſe par le moyen d'vn entonnoir qui aye l'ouuerture eſtroicte goutte à goutte. Il ſe fera vne grande ebullition, & apres le tout ſe coagulera, qu'il faudra deſſeicher à lente chaleur ſur le bain. La doſe eſt de deux ſcrupules à vne drachme : Voyez Crollius au Chapitre *de digeſtiuo.*



ABREGE' DE LA Guerison des Maladies du Corps Humain par Remedes Chimiques de mon Experience.

Alopecie, ou cheute des Cheueux.



NOVS remedions à *l'Alopecie* auec la teinture de Laudanum & de la fiente des rats, tirée par l'esprit & phlegme de miel.

Vertigo, ou tournoyement de Teste.

Le *Vertigo* se guarit par purgation Panchymagogique, apres par l'vsage de l'huile d'ambre iaune bien rectifiée, & par les decoctions cephaliques, comme

de sauge, betoine, du grand muguet, de primula veris, & de salsify. Voyez le chapitre de l'ambre iaune.

Epilepsie, ou Haut-mal.

LE remede de *l'Epilepsie* se fait comme nous auons dit au chapitre de l'esprit de vitriol, du Mercure, & de la Lune.

Apoplexie.

L'*Apoplexie* violête à peine se peut elle guerir, voire Hippocrate croit qu'elle ne se peut guerir en aucune façon. Si toutesfois il s'y peut trouuer quelque remede, c'est par la poudre emetique & par la saignée en l'Apoplexie sanguine : en la pituiteuse on baille des clysteres acres, ausquels on met six onces d'infusion de saffran des metaux.

Le remede pour la *Paralysie* a esté baillé au chapitre de l'opiate venerienne.

La *Melancholie* se guarit, i'entends la premiere, par les extraits d'ellebore, coloquinte & sené, qu'il faut reïterer deux ou trois fois le mois ; à sçauoir au declin

& premier quartier de la Lune.

L'Hypocondriaque se guerit non seulement par les extraits que nous auons dit cy-dessus, mais par l'vsage continu & frequent du crystal mineral, par la saignée, par l'vsage du bain, par le crystal de tartre, par le sené le prenant dans les boüillons tous les matins. Il faut que le malade s'abstienne des viandes acides, salées & poiurées.

La *Phrenesie* est appellée sans fievres, la *Paraphrenesie* auec fievres : à la premiere nous remedions par la saignée, clysteres, crystal mineral, & par le Laudanum : à l'autre, parce qu'elle succede à la fievre, des mesmes remedes.

La *Fatuité*, bestise, ou idioterie naturelle, d'autant qu'elle est plus naturelle, qu'accidentaire, à peine se guerit-elle iamais. Toutesfois se doiuent purger souuent par le panchymagogue, sené, & crystal de tartre, & se seruir d'huile d'ambre jaune.

Pour *l'Ophthalmie* on vse de la saignée, qu'il faut reïterer, s'il en est besoin, & du collyre qui suit qu'il faut appliquer souuent.

Prenez vne once de ſaffran-des metaux bien edulcoré, & de la tutie rougie neuf ou dix fois dans vn creuſet, & autant de fois dans le laict, & ſur la fin dans l'eau de roſe, ou pluſtoſt dans le phlegme d'alun, de vitriol, de ſperniole, c'eſt de l'eau extraicte du ſperme des grenoüilles au mois de Mars, ſix onces de chacun, & faites digerer tout cela par vne lente chaleur durant deux jours, & le mettez tiedement auec des draps moüillez en icelles eaux.

On guerit *l'Ægylope*, c'eſt à dire, vne fiſtule lacrymale au coin des Yeux, par le moyen d'vn cautere appliqué à la partie affectée: apres ſi la corruption paroiſt apres que l'eſcarre ſera tombé, il faut ietter vne goutte ou deux d'huile de giroffles: enfin la gueriſon ſe parfait par l'emplaſtre de Crollius ſans gomme. On pourra encores appliquer vn cautere à la nuque.

La *Mydriaſe*, ou dilatation de Paupieres ne ſe guerit point.

La gueriſon que vous deuez eſperer en la *Goutte Serene*, qui eſt vne obſtruction du Nerf Optique, eſt, que ſi elle ſe

forme deuant la bifurcation, vous perdez les deux yeux : si apres, vn seulement. Il se faut seruir pour remedes, des extraits d'ellebore, de coloquinte & de sené quelques iours ; apres des antimoniaux pour purger : enfin des errhines helleborisées, & se seruir tous les iours principalement de l'esprit de tartre rectifié cinq fois, d'huile d'ambre iaune, & de l'esprit de vitriol tres-volatil dans les eaux ou decoctions cephaliques.

L'Albugo, ou Pellicules qui viennent sur l'œil, qui prouiennent de fluxion, se guerissent de cette façon.

Prenez du sucre candy, d'aloes, & d'or desseiché, vne drachme de chacun, & vne drachme & demie de saffran des metaux bien edulcoré. Le tout estant puluerisé le faut mesler, apres en faire souffler vne petite partie par vn enfant auec vn tuyau de plume. Il faut que le malade soit couché à la renuerse : que si l'inflammation continuë en l'œil, on l'ostera auec le collyre que nous auons dit pour la guerison de l'Ophthalmie.

La *Surdité* accidentaire qui prouient d'vne humeur crasse, attachée aux trois

osselets prés le Tympanum, se guerit en cette façon.

Le malade se doit purger auec le panchymagogue, des sucs, des fleurs du grand muguet, du romarin, de la sauge, de la mariolaine, betoine, lauende, primula veris, origan, soucy, ruë, chelidoine ou esclaire, vingt liures de chacun, les faire fermenter, ou leuer au Soleil auec du leuain de Ceruoise, & apres quelques mois tirez en de l'eau de vie que vous rectifierez au plus sur le sel de tartre, ou sur quelque autre elementaire: en fin faites en digerer trois liures sur quatre onces d'ellebore blanc, & autant d'ellebore noir, & sur deux onces d'euphorbe, sur six onces de cumin & quatre de castoreum durant huit iours, il faut apres distiller tout celà iusqu'à siccité par le bain, & reuerser quatre ou cinq fois, & en ietter quelques gouttes dans l'oreille affectée par vn cornet d'iuoire, en sorte que le malade soit couché de l'autre costé pẽdant vn quart d'heure. Cela se doit reïterer trois ou quatre fois pour l'entiere guerison.

Les *Veilles Extraordinaires* se gueris-

sent par le laudanum.

La *Migraine* se guerit par les antimoniaux, par l'vsage du crystal mineral, & par la purgation du sené & du crystal de tartre.

Le *Catarrhe* se desseiche par l'vsage du laict de souphre.

Le *Polype* qui est vne espece de Cancer qui vient au nez, se guerit par l'huile d'arsenic fixé. Voyez le chapitre de l'arsenic.

L'Hemorrhagie, ou Flux de sang des Narines, s'arreste en beuuant du sel des coraux, de la teinture de pierre hæmatite auec des tentes imbuës de laudanum mises dans les Narines.

La *Pourriture des dents* est ostée auec vne petite goutte d'huile de vitriol mise auec vne paille dans la dent.

Les *Aphthes*, ou vlceres de la bouche se guerissent par gargarismes, ou friction d'vn drap attaché auec vn baston & humecté du phlegme de vitriol auec quelques gouttes d'esprit de souphre, ou de vitriol, ou de sel.

Le *Rheume* se guerit par le crystal mineral dans la ptisanne, & par le laict

de souphre dãs des tablettes, ou cõserues.

Pour la *Pleuresie* on se sert de la saignée, & continuellement de la ptisane alterée par le crystal mineral. Pour la *Pleuresie* où il n'y a point d'esperance, il faut tenter la guerison par le saffran des metaux.

On remedie à *l'Orthopnée*, qui est vne oppression de poitrine, en sorte qu'il faut estre droit pour tousser & respirer, par vn long & frequent vsage de laict de souphre, & de sel des coraux.

La *Peripneumonie*, ou inflammation de Poulmon, se guerit comme la Pleuresie.

L'Empyeme est vne aposteme de l'abscez de la Pleuresie tombée dans le thorax, ne regarde que la seule Chirurgie.

La *Phthisie* est vn vlcere de poulmon qui en son commencement demande l'vsage du crystal mineral, du laict de souphre, & quelquesfois du laudanum; La dose duquel pour lors sera de quatre grains seulement.

On guerit la *Syncope* par l'vsage du magistere des perles & coraux.

Au *Sanglot, & Hocquet* on se sert du sené pour purger, & du crystal de tartre

& du magiſtere des coraux.

On ſe ſert de la ſaignée reïterée pour *l'Inflammation & Chaleur de Foye*, & continuellement du cryſtal mineral, & ſur la fin ſi le malade eſt pituiteux, il ſe purgera auec du ſené & du cryſtal de tartre, & on appliquera auſſi des onguents auſquels on meſlera du ſel de Saturne.

On guerit *l'Hydropiſie Anaſarque*, qui eſt entre cuir & chair par tout le corps, auec du ſené pour purger, & auec du cryſtal de tartre, & apres auec du panchymagogue, & antimoniaux.

On ſe ſert quelquesfois des meſmes remedes pour *l'Hydropiſie Aſcites*, qui eſt quand on a le ventre tendu, par des eaux & du vin fixé auec l'acier, auec du ſublimé doux, & d'eſprit de vitriol, de ſel de tartre, dans les decoctions diuretiques.

Le *Tympanites*, eſt vne Hydropiſie venteuſe, qui ſe guerit quelquesfois par la purgation de ſené, & du cryſtal de tartre, & par vn long vſage de clyſteres, auſquels on meſle l'infuſion, ou ſaffran des metaux : Le malade ſe doit encores ſeruir de l'eau de fiente de bœuf ou de vache diſtillée au mois de May. Notez que

les bœufs doiuent repaistre dans les lieux des montagnes & non de marescages. On mesle à cette eau les esprits de vitriol, ou de sel de tartre. Cette eau est propre pour toutes sortes d'Hydropisie.

L'vne & l'autre *Iaunisse* se guerit par les purgations de crystal de tartre & de sené, & aprés par le saffran de Mars aperitif, comme il a esté dit au saffran de Mars.

Les *Pasles-couleurs* se guerissent de mesme.

Les mesmes remedes seruent à la *Dureté de Ratte*, auec de l'extrait de gomme ammoniaque dans du vinaigre distillé dissout.

L'obstruction des Reins qui prouient des humeurs crasses & visqueuses, se guerit par les purgations de sené & de crystal de tartre, par le crystal mineral & par l'esprit de sel & de vitriol.

Pour guerir *l'Inflammation des Reins*, il faut saigner, & prendre du crystal mineral, & oindre auec huile rosat & du sucre de Saturne.

La *Pierre* des Reins se dissout par l'vsage du sel de crystal de roche volatilisé, on

sé, on essaye de la guerir par ce breuuage, en prenant deux onces d'eau de raues ou refort, & autant d'ortie, & de sel de fleurs de camomille, & quelques graines de geniévre, vn scrupule de chacun, & melez y quelques gouttes d'esprit de Vitriol, ou de sel, & vous aurez vostre breuuage.

Le *Diabetes*, qui est vne incontinence d'vrine, se guerit par l'vsage du sel des coraux, du saffran de Mars astringent, & des pillules pour la Gonorrhée, lisez le chapitre du crystal mineral.

Le *Calcul* de la Vessie, ou la Pierre si elle se peut dissoudre, on essayera de la guerir par l'iniection desdites eaux, d'esprit de Vitriol, & des sels de geniévre, & de camomille, ou du sel de crystal de roche volatilisé.

L'Ischurie, ou *Dysurie*, ou difficulté d'vrine se guerissent par le crystal mineral.

La *Strangurie* se guerit comme le Diabetes.

Les *Vlceres des Reins* demandent l'vsage de l'esprit de sel, & les pilules pour la Gonorrhée.

La *Gonorrhée*, ou flux inuolontaire de semence, qui est de deux sortes, l'vne

qui vient en suitte d'vne chaudepisse mal pensée : l'autre, de debilité de la partie, se guerit comme nous auons dit au chapitre du crystal mineral.

Le Gilla de l'vn & l'autre Vitriol, tuë & chasse les *vers.*

La *Colique venteuse* se guerit par l'eau d'anis, & par la purgation du sené & du crystal de tartre.

La *Colique bilieuse*, que nous appellons colique tartareuse, se guerit par les purgations du crystal de tartre, & du sené, sans mespriser le saffran des metaux, & les eaux de Spa.

Les *Obstructions des Visceres* se guerissent par les purgations de sené, & du crystal de tartre, & par le saffran de Mars aperitif, comme nous auons dit au chapitre du saffran de Mars, & du crystal de tartre.

La *Suffocation de Matrice* s'appaise par quelques gouttes d'huile puant de tartre, du sel des coraux, de l'huile ou du sel d'ambre jaune, & d'vn pessaire de taffetas rouge frotté de laudanum auec du musc & de l'ambre.

La *Descente de la Matrice* se guerit par

vne fomentation aſtringente faite auec l'eau des forgerons ou des mareſchaux, dans laquelle auront boüilly des racines d'acorus mareſcageux, des feuilles de cheſne, de boüillon blanc, de plantain, de roſes rouges, auec vn peu de ſucre de Saturne, & auec l'emplaſtre de galbanum auec la ciuette.

Le ſecret *de l'enfantement difficile* ſe trouue dans le Mercure crud, duquel il faut prendre vne drachme meſlée auec du ſyrop; quelques gouttes d'huile de ſabine, & de canelle y ſont auſſi propres, & pour chaſſer & ietter dehors les arriere-fais.

Le *Voluule*, ou *Miſerere mei*, qui vient lors que l'inteſtin eſt tiré, ou renuerſé, ſe guerit auec vne pillule de regule d'Antimoine.

La ſeconde eſpece de *Miſerere mei*, eſt quand l'inteſtin tombe dans la bourſe, en ſorte qu'on ne le peut faire rentrer dans le corps: ſe guerit par la fomentation d'eau de vie rectifiée durant deux heures continuellement, & apres les inteſtins ſe remettent.

La troiſieſme eſpece de *Miſerere mei*,

est quand il y a telle dureté des excrements dans les intestins que rien ne passe par bas; se guerit par des clysteres acres, auec lesquels on mesle l'infusion du saffran des metaux, & par le panchymagogue: que si tout cela ne sert de rien, il faut se seruir des extremes remedes, prenant le iaune d'vn œuf auec deux onces d'argent vif crud dedans.

La *Diarrhée bilieuse*, se guerit par la saignée & rubarbe en purgation, apres par le magistere des coraux, & par le laudanum.

La *Diarrhée pituiteuse*, par le crystal de tartre & vn peu de sené, apres par l'infusion de rubarbe, myrobalans chebules, citrins, & Indes: en fin par le saffran de Mars astringent, & par le sel des coraux.

La *Dyssenterie*, par la saignée apres la purgation de catholicon dans vn bolus, le lendemain prendre vne pilule de laudanum & quantité de clysteres composez de laict ferré auec du miel rosat & des iaunes d'œufs, auec quoy il faut mesler l'onguent de plomb pour secret.

La *Lienterie*, ou flux de ventre qui pro-

uient non seulement de la debilité, où lubricité des intestins : mais aussi de l'estomach, se guarit par l'vsage du crystal de tartre dans des boüillons sans sené, excepté que tous les quatre, ou cinq iours on adiouste deux drachmes de sené, puis on vse de sel des coraux dans les boüillons.

Les *Hemorrhoïdes* par l'vsage du sené & du crystal de tartre souuent exhibés.

On arreste les *Hemorrhoïdes* par le saffran de Mars astringent, & par le sel des coraux.

La *Fievre quotidienne* par le Gilla de vitriol bleu.

La *Fievre quarte* par le crystal de tartre auec du sené, & auec du tartre vitriolisé.

La *Fievre continuë* par la saignée, si elle a son siege dans les veines, comme dans le causus (qui est le nom d'vne fievre continuë violente) : que si elle l'a dans les visceres, il faut faire purger le malade auec du crystal de tartre, & du sené, & du crystal mineral dans les boüillons : & pour dire en vn mot le crystal mineral est vn souuerain remede pour toutes sortes de fievres continuës.

Les douleurs de la *Goutte* s'appaisent

par le liniment du sel de Saturne, voire par le cryſtal mineral diſſout dans des eaux froides: pour preuenir il faut ſe ſeruir de l'opiate venerienne, liſez en le chapitre.

La *Pneumatocele*, ou hernie venteuſe, en prenant quatre onces de cire, ſix onces de terebenthine de Veniſe, & vne once & demie de ſemence de cumin, & autant de laictuë; faites vn onguent qu'il faudra appliquer ſouuent: que s'il eſt trop dur, il y faut mettre de l'huile d'ambre iaune rectifié & de la cire ſuffiſamment.

La *Sarcocele*, ou hernie charneuſe, a beſoin du Chirurgien.

La *Bronchocele*, ou le goitre qui vient au goſier, ſe guerit en prenant quatre onces de cendre d'eſponges marines, vne once de cendre de paille d'auoine, vne once & demie de bedegar pulueriſé, ſix drachmes de ſoye teinte en cramoiſy pulueriſée, vne drachme & demie de poiure long, & du miel roſat, ou du ſyrop de roſes ſeiches à ſuffiſance ce qu'il faut pour l'éuaporation; faites opiate dont le malade en tiendra touſiours ſous la langue.

Le *mal des Dents*, ſi la joüe eſt enflée

par vne grande fluxion, s'appaisera par l'emplastre suiuant.

Prenez vne drachme & demie d'opium, & le faites dissoudre dans quelque goutte de vinaigre rosat, & le faites fondre, & meslez y trois drachmes de gomme elemi, & vn scrupule & demy de castoreum, & du saffran, & faites vn emplastre & estendez le sur du taffetas en forme semy-lunaire depuis l'artere de la tẽple iusques à la partie affectée: que si la dent est creuse, il y faut mettre vne pilule de laudanum, laquelle vous fera dormir dans peu de temps.

Les *Verruès* se guerissent auec de l'huile de vitriol.

Pour les *Dartres*, feu volage ou herpes, inflammation auec vlceres, il faut appliquer tous les iours de froment distillé dans vne cornue durant quinze iours.

L'Erysipele, comme aussi toutes inflammations externes se guerissent par le sucre de Saturne.

Les fleurs les plus legeres du souphre sont meilleures que les plus pesantes, & au contraire les fleurs de l'antimoine les plus pesantes sont meilleures que les plus

legeres: on prend des cendres des os dans des terrines, parce que les sels des animaux estans volatils, leurs cendres n'ont point de sel, & ne rongent pas l'argent.

Bezoard animal du Baron d'Oye, prenez les vertebres, le poulmon, le cœur, & foye d'vne vipere: faites les seicher par vn feu bien lẽt, & vous aurez du bezoard souuerain pour toutes sortes de *venins*, & qui conseruera le corps de venin sept ans. La dose est d'vne drachme.

Prenez de l'eau du sperme des grenoüilles amassé au mois de Mars, ou à son defaut vne liure & demie de phlegme, ou eau d'alun, & de vitriol vulgaire, dans laquelle vous dissoudrez vne once de sel de Saturne, six onces d'huile rosat, du cerat refrigeratif de Galien quatre onces, & remuez le tout dans vn mortier qui ne soit pas de plomb, iusques à ce qu'elles ayent la consistence du nutritum selon l'Art, pour en frotter la region des reins tous les matins, ou alternatiuement.

En la *Cephalée*, ou douleur de teste inueterée, le crystal mineral, l'antimoine, & le laudanum sont propres. En

la *Cephalalgie* le Gilla de Venus y conuient bien.

L'Ellebore blanc est propre à la *Lethargie* pour faire esternuer, & l'antimoine aussi, mais elle lasse plustost les robustes que les foibles.

En l'*Angine* espece de Squinancie, l'antimoine auec l'ouuerture de la veine.

Aux *Escroüelles* l'extrait de nicotiane auec du precipité rouge appliqué sur la partie: mais il faut remarquer que le malade se doit purger auec du crystal mineral & du sené onze ou douze fois, que si les escroüelles ne sont si fortes on prouoquera le flux de bouche auec des tablettes du sublimé doux, & apres on fait cuire vn iambon auec du vin rouge iusques à ce qu'il est consommé pendant sept ou huict heures & en le pressant, faites dissoudre la presure d'vn veau, & 1. liure de fromage pourry & l'onguent se fait apres l'euaporation du vin.

Pour la *Toux* prouenant d'vne cause froide, il faut prendre du sucre auec de l'eau de vie; Prouenant d'vne cause chaude, il faut prendre du crystal mineral, ou du laict de souphre.

Pour la *Palpitation*, ou battement du cœur, le cryſtal mineral dans du petit laiƈt eſt fort bon. Quelques-vns diſent qu'vn ſac pendu au col plein de cotton, & de canfre y eſt encores bon.

Pour la *Faim canine* accompagnée de vomiſſement, ou de dévoyement, pour manger auſſitoſt : il faut que le malade ſe ſerue du vin d'abſinthe, ou de vin rouge & du ſel des coraux dans des boüillons ſouuent.

Le Vitriol de Venus eſt vn ſouuerain remede pour la *Cardialgie*, & autres maux d'eſtomach.

En *l'Epilepſie* pour les enfans, l'eſprit de vitriol vn peu acide pris auec la ptiſane arreſte le vomiſſement.

Pour les *Eſpreintes* apres la purgation, le cryſtal mineral, le laudanum, & l'antimoine infus dans du vin pour vn clyſtere ſont vn excellent remede.

Pour le *Flux Hepaticque*, flux de ſang par bas qui prouient du foye, le ſel des coraux, le ſaffran de Mars aſtringent, le laudanum, & l'extraiƈt de l'ambre iaune ſont tres excellents.

Pour la *Fureur vterine*, ou de matrice

il n'y a rien de meilleur que le sucre de Saturne essentifié que l'on fait dissoudre dans de l'eau de nymphæa, ou de morelle.

Pour la *Galle* il faut de l'eau mercurialle, & mettre du souphre en poudre bien menu, & la faire boüillir auec huile d'oliues & en oindre la galle.

Pour les *Cors des pieds*, la fiente de poule infusée dans du vinaigre rosat, est vn excellent remede.

Pour les *Genciues mangées*, on fait de l'opiate auec ambre jaune, du corail, du mastic, des roses rouges, & auec vn peu de miel.

Pour les *Verruës* il faut du suc de morelle & de la poudre de sabine.

Pour *Blanchir les dents* il faut auoir de l'huile de souphre auec de l'eau de fontaine.

Au *Scorbut*, ou vlcere aux jambes & aux genciues, il faut du crystal mineral dans le gargarisme.

A *l'Atrophie*, lors que quelque partie ne prend nourriture, il faut de l'esprit de tartre & du sel de vitriol.

Pour la *Lepre* il faut se seruir du cry-

ſtal mineral l'eſpace de ſix mois, d'antimoine, & de ſucre de ſaturne eſſentifié auec de l'eau de vie.

Pour la *Carnoſité* qui eſt au conduit de l'vrine, il faut ſe ſeruir du ſublimé doux, ou du precipité blanc.

Pour le *Priapiſme*, ou erection continuelle de la verge, du cryſtal mineral & du ſel de Saturne.

Pour empeſcher que les *Tetons ne groſſiſſent*, on broye de la meliſſe pour en mettre deſſus.

Pour la *Goutte chaude*, il faut du ſucre de Saturne dans de l'eau de plantain, ou dans du phlegme d'alun. Pour la froide de l'alcohol du vin. Le jalap eſt bon pour purger la goutte.

Pour la *Fievre*, il ne faut point ſe ſeruir d'huile de vitriol, mais du cryſtal mineral.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER du Cours de Chimie.

PROLEGOMENES.

Premier Traicté, du premier Liure.

Second Traicté, du premier Liure.

Troisiesme Traicté, du Premier Liure.

LIVRE SECOND du Cours de Chimie.

De la Preparation des Vegetables, & Animaux.

LIVRE TROISIESME du Cours de Chimie.

De la Preparation des Mineraux.

LIVRE QVATRIESME du Cours de Chimie.

De la Preparation des Metaux.

GVERISON DES MALADIES par Remedes Chimiques.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à NICOLAS LE GRAS, Chapelain ordinaire de nostre tres-cher & tres-Amé Frere le Duc d'Orleans, de faire Imprimer le Liure intitulé, *Les vrais Principes de Nature & Qualitez d'iceux, &c.* pendant l'espace de neuf ans, à compter du iour que la premiere impression sera paracheuée d'imprimer. Auec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure, si ce n'est du consentement dudit LE GRAS, à peine de mil liures d'amende, & confiscation des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege. Donné à Paris le 18. Aoust 1636.

Par le Roy en son Conseil.

GALLAND.

Acheué d'imprimer le 15. Nouembre 1645.





